

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MÉLITE

ou LES FAUSSES LETTRES

CORNEILLE, PIERRE

Comédie — 1633

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TIRSIS	116 répliques
CLORIS	95 répliques
ÉRASTE	85 répliques
MÉLITE	77 répliques
PHILANDRE	73 répliques
LA NOURRICE DE MÉLITE	32 répliques
CLITON	26 répliques
LISIS	6 répliques

Personnages muets & suite : TIRCIS, CLORIS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	52
ACTE IV	73
ACTE V	95

ACTE I

SCÈNE I

Éraste, Tirsis.

ÉRASTE

Parmi tant de rigueurs n'est-ce pas chose étrange
Que rien n'est assez fort pour me résoudre au change ?
Jamais un pauvre amant ne fut si maltraité,
Et jamais un amant n'eût tant de fermeté :
Mélite a sur mes sens une entière puissance, 5
Si sa rigueur m'aigrit, ce n'est qu'en son absence,
Et j'ai beau ménager dans un éloignement
Un peu de liberté pour mon ressentiment,
Un seul de ses regards l'étouffe, et le dissipe,
Un seul de ses regards me séduit et me pipe, 10
Et d'un tel ascendant maîtrise ma raison,
Que je chéris mon mal, et fuis ma guérison :
Son oeil agit sur moi d'une vertu si forte
Qu'il ranime soudain mon espérance morte,
Combat les déplaisirs de mon coeur irrité, 15
Et soutient mon amour contre sa cruauté :
Mais ce flatteur espoir qu'il rejette en mon âme,
N'est rien qu'un vent qui souffle, et rallume ma flamme,
Et reculant toujours ce qu'il semble m'offrir
Me fait plaître en ma peine, et m'oblige à souffrir. 20

TIRSIS

Que je te trouve, ami, d'une humeur admirable,
Pour paraître éloquent tu te feins misérable,
Est-ce à dessein de voir avec quelles couleurs
Je saurais adoucir les traits de tes malheurs ?
Ne t' imagine pas que dessus ta parole
D'une fausse douleur un ami te console,
Ce que chacun en dit ne m'a que trop appris
Que Mélite pour toi n'eut jamais de mépris.

25

ÉRASTE

Son gracieux accueil, et ma persévérance
Font naître ce faux bruit d'une vaine apparence,
Ses dédains sont cachés, encor que continus,
Et d'autant plus cruels que moins ils sont connus.

30

TIRSIS

En étant bien reçu du reste que t'importe ?
C'est tout ce que tu veux des filles de sa sorte.

ÉRASTE

Cet accès favorable, ouvert, et libre à tous
Ne me fait pas trouver mon martyr plus doux,
Sa hantise me perd, mon mal en devient pire,
Vu que loin d'obtenir le bonheur où j'aspire
Parler de mariage à ce coeur de rocher
C'est l'unique moyen de n'en plus approcher.

35

40

TIRSIS

Ne dissimulons point, tu règles mieux ta flamme,

Et tu n'es pas si fou que d'en faire ta femme.

ÉRASTE

Quoi ! Tu sembles douter de mes intentions ?

TIRSIS

Je crois malaisément que tes affections
Arrêtent en un lieu si peu considérable 45
D'une chaste moitié le choix invariable :
Tu serais incivil de la voir chaque jour
Et ne lui tenir pas quelques propos d'amour,
Mais d'un vain compliment ta passion bornée
Laisse aller tes desseins ailleurs pour l'Hyménée ; 50
Tu sais qu'on te souhaite aux plus riches maisons
Où de meilleurs partis [...]

ÉRASTE

Trêve de ces raisons,
Mon amour s'en offense, et tiendrait pour supplice
D'avoir à prendre avis d'une sale avarice, 55
Je ne sache point d'or capable de mes vœux
Que celui dont Nature a paré ses cheveux.

TIRSIS

Si c'est là le chemin qu'en aimant tu veux suivre,
Tu ne sais guère encor ce que c'est que de vivre,
Ces visages d'éclat sont bons à cajoler, 60
C'est là qu'un jeune oiseau doit s'apprendre à parler,
J'aime à remplir de feux ma bouche en leur présence,
La mode nous oblige à cette complaisance,
Tous ces discours de livre alors sont de saison,

Il faut feindre du mal, demander guérison,
Donner sur le Phoebus, promettre des miracles,
Jurer qu'on brisera toutes sortes d'obstacles,
Mais du vent et cela doivent être tout un.

65

ÉRASTE

Passe pour des beautés qui soient dans le commun,
C'est ainsi qu'autrefois j'amusai Crisolite,
Mais c'est d'autre façon qu'on doit servir Mélite,
Malgré tes sentiments, il me faut accorder
Que le souverain bien gît à la posséder :
Le jour qu'elle naquit, Vénus quoiqu'immortelle
Pensa mourir de honte en la voyant si belle :
Les Grâces, au séjour qu'elles faisaient aux Cieux,
Préférèrent l'honneur d'accompagner ses yeux,
Et l'Amour, qui ne put entrer dans son courage,
Voulut à tout le moins loger sur son visage.

70

75

TIRSIS

Te voilà bien en train, si je veux t'écouter
Sur ce même ton là tu m'en vas bien conter.
Pauvre amant, je te plains, qui ne sais pas encore
Que bien qu'une beauté mérite qu'on l'adore,
Pour en perdre le goût on n'a qu'à l'épouser.
Un bien qui nous est dû se fait si peu priser,
Qu'une femme fût-elle entre toutes choisie,
On en voit en six mois passer la fantaisie,
Tel au bout de ce temps la souhaite bien loin,
La beauté n'y sert plus que d'un fantasque soin
À troubler le repos de qui se formalise,
S'il advient qu'à ses yeux quelqu'un la galantise :
Ce n'est plus lors qu'un aide à faire un favori,
Un charme pour tout autre, et non pour un mari.

80

85

90

ÉRASTE

Ces caprices honteux, et ces chimères vaines
Ne sauraient ébranler des cervelles bien saines,
Et quiconque a su prendre une fille d'honneur
N'a point à redouter l'appât d'un suborneur.

95

TIRSIS

Peut-être dis-tu vrai, mais ce choix difficile
Assez et trop souvent trompe le plus habile,
Et l'Hymen de soi-même est un si lourd fardeau
Qu'il faut l'appréhender à l'égal du tombeau.
S'attacher pour jamais aux côtés d'une femme !
Perdre pour des enfants le repos de son âme,
Quand leur nombre importun accable la maison !
Ah ! Qu'on aime ce joug avec peu de raison !

100

105

ÉRASTE

Mais il y faut venir, c'est en vain qu'on recule,
C'est en vain que l'on fuit, tôt ou tard on s'y brûle,
Pour libertin qu'on soit, on s'y trouve attrapé :
Toi-même qui fais tant le cheval échappé
Un jour nous te verrons songer au mariage.

110

TIRSIS

Alors ne pense pas que j'épouse un visage,
Je règle mes désirs suivant mon intérêt,
Si Doris me voulait, toute laide qu'elle est
Je l'estimerais plus qu'Aminthe, et qu'Hippolyte,
Son revenu chez moi tiendrait lieu de mérite :
C'est comme il faut aimer, l'abondance des biens
Pour l'amour conjugal a de puissants liens,

115

La beauté, les attraits, le port, la bonne mine,
Échauffent bien les draps, mais non pas la cuisine,
Et l'Hymen qui succède à ces folles amours 120
Pour quelques bonnes nuits, a bien de mauvais jours ;
Une amitié si longue est fort mal assurée
Dessus des fondements de si peu de durée :
C'est assez qu'une femme ait assez d'entregent,
La laideur est trop belle étant teinte en argent. 125
Et tu ne peux trouver de si douces caresses,
Dont le goût dure autant que celui des richesses.

(Mélite paraît.)

ÉRASTE

Auprès de ce bel oeil qui tient mes sens ravis
À peine pourrais-tu conserver ton avis.

TIRSIS

La raison en tous lieux est également forte. 130

ÉRASTE

L'essai n'en coûte rien, Mélite est à sa porte,
Allons, et tu verras dans ses aimables traits
Tant de charmants appas, tant de brillants attraits,
Que tu seras contraint d'avouer à ta honte,
Que si je suis un fou je le suis à bon compte. 135

TIRSIS

Allons, et tu verras que toute sa beauté
Ne me saura tourner contre la vérité.

SCÈNE II

Éraste, Mélite, Tirsis.

ÉRASTE

Au péril de vous faire une istoire importune
Je viens vous raconter ma mauvaise fortune :
Ce jeune cavalier autant qu'il m'est ami 140
Autant est-il d'amour implacable ennemi,
Et pour moi, qui depuis que je vous ai servie
Ne l'ai pas moins prisé qu'une seconde vie,
Jugez si nos esprits se rapportant si peu
Pouvaient tomber d'accord, et parler de son feu ; 145
Je me suis donc piqué contre sa médisance
Avec tant de malheur, ou tant d'insuffisance,
Que les droits de l'amour bien que pleins d'équité
N'ont pu se garantir de sa subtilité,
Et je l'amène à vous n'ayant plus que répondre, 150
Assuré que vos yeux le sauront mieux confondre.

MÉLITE

Vous deviez l'assurer plutôt qu'il trouverait,
En ce mépris d'amour qui le seconderait.

TIRSIS

Si le coeur ne dédit ce que la bouche exprime
Et ne fait de l'amour une meilleure estime, 155
Je plains les malheureux à qui vous en donnez
Comme à d'étranges maux par leur sort destinés.

MÉLITE

Ce reproche sans cause inopiné m'étonne,

Je ne reçois d'amour, et n'en donne à personne,
Les moyens de donner ce que je n'eus jamais ?

160

ÉRASTE

Ils vous sont trop aisés et par vous désormais
La nature pour moi montre son injustice
À pervertir son cours pour croître mon supplice.

MÉLITE

Supplice imaginaire, et qui sent son moqueur.

ÉRASTE

Supplice qui déchire, et mon âme et mon coeur.

165

MÉLITE

D'ordinaire on n'a pas avec si bon visage
Ni l'âme ni le coeur en un tel équipage.

ÉRASTE

Votre divin aspect suspendant mes douleurs
Mon visage du vôtre emprunte les couleurs.

MÉLITE

Faites mieux, pour finir vos maux et votre flamme
Empruntez tout d'un temps les froideurs de mon âme.

170

ÉRASTE

Vous voyant les froideurs perdent tout leur pouvoir,
Et vous n'en conservez qu'à faute de vous voir.

MÉLITE

Eh quoi ! Tous les miroirs ont-ils de fausses glaces ?

ÉRASTE

Penseriez-vous y voir la moindre de vos grâces ? 175
De si frères sujets ne sauraient exprimer
Ce qu'amour dans les coeurs peut lui seul imprimer,
Et quand vous en voudrez croire leur impuissance,
Encor cette légère, et faible connaissance
Que vous aurez par eux de tant de raretés 180
Vous mettra hors du pair de toutes les beautés.

MÉLITE

Voilà trop vous tenir dans une complaisance
Que vous dussiez quitter du moins en ma présence,
Et ne démentir pas le rapport de vos yeux
Afin d'avoir sujet de m'entreprendre mieux. 185

ÉRASTE

Le rapport de mes yeux aux dépens de mes larmes
Ne m'a que trop appris le pouvoir de vos charmes.

TIRSIS

Sur peine d'être ingrate il faut de votre part
Reconnaître les dons que le Ciel vous départ.

ÉRASTE

Voyez que d'un second mon droit se fortifie. 190

MÉLITE

Mais plutôt son secours fait voir qu'il s'en défie.

TIRSIS

Je me range toujours d'avec la vérité.

MÉLITE

Si vous la voulez suivre, elle est de mon côté.

TIRSIS

Oui, sur votre visage, et non en vos paroles :
Mais cessez de chercher ces refuites frivoles,
Et prenant désormais des sentiments plus doux
Ne soyez plus de glace à qui brûle pour vous.

195

MÉLITE

Un ennemi d'amour me tenir ce langage !
Accordez votre bouche avec votre courage,
Pratiquez vos conseils, ou ne m'en donnez pas.

200

TIRSIS

J'ai reconnu mon tort auprès de vos appas,
Il vous l'avait bien dit.

ÉRASTE

Ainsi ma prophétie
Est, à ce que je vois, de tout point réussie.

TIRSIS

Si tu pouvais produire en elle un même effet
Crois-moi, que ton bonheur serait bientôt parfait.

205

MÉLITE

Pour voir si peu de chose aussitôt vous dédire
Me donne à vos dépens de beaux sujets de rire,
Mais outre qu'il m'est doux de m'entendre flatter
Ma mère qui m'attend m'oblige à vous quitter,
Excusez ma retraite.

210

ÉRASTE

Adieu belle inhumaine,
De qui seule dépend, et mon aise et ma peine.

MÉLITE

Plus sage à l'avenir quittez ces vains propos,
Et laissez votre esprit et le mien en repos.

215

SCÈNE III

Éraste, Tirsis.

ÉRASTE

Maintenant suis-je un fou ? Méritai-je du blâme ?
Que dis-tu de l'objet, que dis-tu de ma flamme ?

TIRSIS

Que veux-tu que j'en die ? Elle a je ne sais quoi

Qui ne peut consentir que l'on demeure à soi :
Mon coeur jusqu'à présent à l'amour invincible
Ne se maintient qu'à force aux termes d'insensible,
Tout autre que Tirsis mourrait pour la servir.

220

ÉRASTE

Confesse franchement qu'elle a su te ravir,
Et que tu ne veux pas prendre pour cette belle
Avec le nom d'amant le titre d'infidèle.
Rien que notre amitié ne t'en peut détourner ;
Mais ta Muse du moins s'en lairra suborner,
N'est-il pas vrai Tirsis, déjà tu la disposes
À de puissants efforts pour de si belles choses ?

225

TIRSIS

En effet ayant vu tant et de tels appas,
Que je ne rime point, je ne le promets pas.

230

ÉRASTE

Garde aussi que tes feux n'outrepassent la rime.

TIRSIS

Si je brûle jamais, je veux brûler sans crime.

ÉRASTE

Mais si sans y penser tu te trouvais surpris ?

TIRSIS

Quitte pour décharger mon coeur dans mes écrits.
J'aime bien ces discours de plaintes, et d'alarmes,

235

De soupirs, de sanglots, de tourments et de larmes,
C'est de quoi fort souvent je bâtis ma chanson,
Mais j'en connais, sans plus, la cadence et le son.
Souffre qu'en un Sonnet, je m'efforce à dépeindre
Cet agréable feu que tu ne peux éteindre,
Tu le pourras donner comme venant de toi.

240

ÉRASTE

Ainsi ce coeur d'acier qui me tient sous sa loi
Verra ma passion pour le moins en peinture.
Je doute néanmoins qu'en cette portraiture
Tu ne suives plutôt tes propres sentiments.

245

TIRSIS

Me prépare le Ciel de nouveaux châtiments,
Si jamais ce penser entre dans mon courage.

ÉRASTE

Adieu, je suis content, j'ai ta parole en gage,
Et sais trop que l'honneur t'en fera souvenir.

250

TIRSIS *(seul)*

En matière d'amour rien n'oblige à tenir,
Et les meilleurs amis lorsque son feu les presse,
Font bientôt vanité d'oublier leur promesse.

SCÈNE IV

Philandre, Cloris.

PHILANDRE

Je meure, mon souci, tu dois bien me haïr,
Tous mes soins depuis peu ne vont qu'à te trahir.

255

CLORIS

Ne m'épouvante point, à ta mine je pense
Que le pardon suivra de fort près cette offense
Sitôt que j'aurai su quel est ce mauvais tour.

PHILANDRE

Sache donc qu'il ne vient sinon de trop d'amour.

CLORIS

J'eusse osé le gager qu'ainsi par quelque ruse
Ton crime officieux porterait son excuse :
Mais n'importe, sachons.

260

PHILANDRE

Ton bel oeil mon vainqueur
Fait naître chaque jour tant de feux en mon coeur,
Que leur excès m'accable, et que pour m'en défaire
Je recherche par où tu pourrais me déplaire,
J'examine ton teint dont l'éclat me surprit,
Les traits de ton visage, et ceux de ton esprit,
Mais je n'en puis trouver un seul qui ne me plaise.

265

CLORIS

Et moi dans mes défauts encor suis-je bien aise
Qu'ainsi tes sens trompés te forcent désormais
À chérir ta Cloris, et ne changer jamais.

270

PHILANDRE

Ta beauté te répond de ma persévérance,
Et ma foi qui t'en donne une entière assurance.

CLORIS

Voilà fort doucement dire que sans ta foi
Ma beauté ne pourrait te conserver à moi.

275

PHILANDRE

Je traiterais [trop] mal une telle maîtresse
De l'aimer seulement pour tenir ma promesse,
Ma passion en est la cause, et non l'effet :
Outre que tu n'as rien qui ne soit si parfait,
Qu'on ne peut te servir sans voir sur ton visage
De quoi rendre constant l'esprit le plus volage.

280

CLORIS

Tu me vas tant conter de ma perfection,
Qu'à la fin j'en aurai trop de présomption.

PHILANDRE

S'il est permis d'en prendre à l'égal du mérite,
Tu n'en saurais avoir qui ne soit trop petite.

285

CLORIS

Mon mérite est si peu.

PHILANDRE

Tout beau, mon cher souci,
C'est me désobliger que de parler ainsi,
Nous devons vivre ensemble avec plus de franchise :
Ce refus obstiné d'une louange acquise
M'accuserait enfin de peu de jugement,
D'avoir tant pris de peine, et souffert de tourment,
Pour qui ne valait pas l'offre de mon service.

290

CLORIS

À travers tes discours si remplis d'artifice
Je découvre le but de ton intention,
C'est que te défiant de mon affection
Tu la veux acquérir par une flatterie :
Philandre, ces propos sentent la moquerie,
Une fausse louange est un blâme secret,
Épargne-moi de grâce, et songe plus discret
Qu'étant belle à tes yeux plus outre je n'aspire.

295

300

PHILANDRE

Que tu sais dextrement adoucir mon martyre !
Mais parmi les plaisirs qu'avec toi je ressens
À peine mon esprit ose croire mes sens,
Toujours entre la crainte, et l'espoir en balance,
Car s'il faut que l'amour naisse de ressemblance
Mes imperfections nous éloignant si fort
Qu'oserais-je prétendre en ce peu de rapport ?

305

CLORIS

Du moins ne prétends pas qu'à présent je te loue, 310
Et qu'un mépris rusé que ton coeur désavoue
Me mette sur la langue un babil affété
Pour te rendre à mon tour ce que tu m'as prêté :
Au contraire, je veux que tout le monde sache
Que je connais en toi des défauts que je cache, 315
Quiconque avec raison peut être négligé
À qui le veut aimer est bien plus obligé.

PHILANDRE

Quant à toi tu te crois de beaucoup plus aimable ?

CLORIS

Sans doute, et qu'aurais-tu qui me fût comparable ?

PHILANDRE

Regarde dans mes yeux, et reconnais qu'en moi 320
On peut voir quelque chose aussi beau comme toi.

CLORIS

C'est sans difficulté m'y voyant exprimée.

PHILANDRE

Quitte ce vain orgueil dont ta vue est charmée,
Tu n'y vois que mon coeur qui n'a plus un seul trait
Que ceux qu'il a reçus de ton divin portrait 325
Et qui tout aussitôt que tu t'es fait paraître
Afin de te mieux voir, s'est mis à la fenêtre.

CLORIS

Dois-je prendre ceci pour de l'argent comptant ?
Oui Philandre, et mes yeux t'en vont montrer autant
Nos brasiers tous pareils ont mêmes étincelles.

330

PHILANDRE

Ainsi, chère Cloris, nos ardeurs mutuelles,
Dedans cette union prenant un même cours
Nous préparent un heur qui durera toujours,
Cependant un baiser accordé par avance
Soulagerait beaucoup ma pénible souffrance.

335

CLORIS

Prends-le sans demander, poltron, pour un baiser
Crois-tu que ta Cloris te voulût refuser ?

SCÈNE V

Tirsis, Philandre, Cloris.

(Il les surprend sur ce baiser.)

TIRSIS

Voilà traiter l'amour justement bouche à bouche
C'est par où vous alliez commencer l'escarmouche ?
Encore n'est-ce pas trop mal passé son temps.

340

PHILANDRE

Que t'en semble, Tirsis ?

TIRSIS

Je vous vois si contents,
Qu'à ne vous rien celer touchant ce qu'il me semble
Du divertissement que vous preniez ensemble,
Je pense ne pouvoir vous être qu'importun,
Vous feriez mieux un tiers, que d'en accepter un.

345

CLORIS

Dis ce que tu voudras, nos feux n'ont point de crimes
Et pour t'appréhender ils sont trop légitimes,
Puisqu'un hymen sacré promis ces jours passés,
Sous ton consentement les autorise assez.

350

TIRSIS

Ou je te connais mal, ou son heure tardive
Te désoblige fort de ce qu'elle n'arrive,
Cette légère amorce irritant tes désirs
Fait que l'illusion d'autres meilleurs plaisirs
Vient la nuit chatouiller ton espérance avide,
Mal satisfaite après tant de mâcher à vide.

355

CLORIS

Ta belle humeur te tient, mon frère.

TIRSIS

Assurément.

CLORIS

Le sujet ?

TIRSIS

J'en ai trop dans ton contentement.

360

CLORIS

Le coeur t'en dit d'ailleurs.

TIRSIS

Il est vrai, je te jure,
J'ai vu je ne sais quoi.

CLORIS

Dis-le, je t'en conjure.

TIRSIS

Ma foi si ton Philandre avait vu de mes yeux,
Tes affaires ma soeur, n'en iraient guère mieux.

365

CLORIS

J'ai trop de vanité pour croire que Philandre
Trouve encore après moi qui puisse le surprendre.

TIRSIS

Tes vanités, à part repose-t'en sur moi,
Que celle que j'ai vue est bien autre que toi.

370

PHILANDRE

Parle mieux de l'objet dont mon âme est ravie,
Ce blasphème à tout autre aurait coûté la vie.

TIRSIS

Nous tomberons d'accord sans nous mettre en pourpoint.

CLORIS

Encor cette beauté ne la nomme-t-on point ?

TIRSIS

Non pas si tôt, adieu, ma présence importune
Te laisse à la merci d'amour, et de la brune.
Continuez les jeux que j'ai...

375

CLORIS

Tout beau gausseur,
Ne t' imagine point de contraindre une soeur,
N'importe qui l'éclaire en ces chastes caresses
Et pour te faire voir des preuves plus expresses,
Qu'elle ne craint en rien ta langue, ni tes yeux,
Philandre d'un baiser scelle encor tes adieux.

380

PHILANDRE

Ainsi vienne bientôt cette heureuse journée
Qui nous donne le reste en faveur d'Hyménée.

385

TIRSIS

La nuit est bien plutôt ce que vous attendez,
Pour vous récompenser du temps que vous perdez.

ACTE II

SCÈNE I

ÉRASTE\[(*seul*)]

Je l'avais bien prévu que ce coeur infidèle
Ne se défendrait point des yeux de ma cruelle,
Qui traite mille amants avec mille mépris, 390
Et n'a point de faveurs que pour le dernier pris :
Même dès leur abord, je lus sur son visage
De sa déloyauté l'infailible présage,
Un inconnu frisson dans mon corps épandu
Me donna les avis de ce que j'ai perdu ; 395
Mais hélas ! Qui pourrait gauchir sa destinée.
Son immuable loi dans le ciel burinée
Nous fait si bien courir après notre malheur
Que j'ai donné moi-même accès à ce voleur,
Le perfide qu'il est me doit sa connaissance, 400
C'est moi qui l'ai conduit, et mis en sa puissance,
C'est moi qui l'engageant à ce froid compliment
Ai jeté de mes maux le premier fondement.
Depuis cette volage évite ma rencontre,
Ou si malgré ses soins le hasard me la montre, 405
Si je puis l'aborder, son discours se confond,
Son esprit en désordre à peine me répond,
Une réflexion vers le traître qu'elle aime
Presques à tous moments le ramène en lui-même

Et tout rêveur qu'il est, il n'a point de soucis 410
 Qu'un soupir ne trahisse au seul nom de Tirsis
 Lors par le prompt effet d'un changement étrange
 Son silence rompu se déborde en louange,
 Elle remarque en lui tant de perfections,
 Que les moins éclairés verraient ses passions, 415
 Sa bouche ne se plaît qu'en cette flatterie,
 Et tout autre propos lui rend sa rêverie.
 Cependant chaque jour au babil attachés
 Ils ne retiennent plus leurs sentiments cachés,
 Ils ont des rendez-vous : où l'amour les assemble, 420
 Encor hier sur le soir je les surpris ensemble,
 Encor tout de nouveau je la vois qui l'attend :
 Que cet oeil assuré marque un esprit content.
 Sus donc perds tout respect, et tout soin de lui plaire,
 Et rends dessus le champ ta vengeance exemplaire. 425
 Non il vaut mieux s'en rire, et pour dernier effort
 Lui montrer en raillant combien elle a de tort.

SCÈNE II

Éraste, Mélite.

ÉRASTE

Quoi ? Seule et sans Tirsis ? Vraiment c'est un prodige,
 Et ce nouvel amant déjà trop vous néglige,
 Laissant ainsi couler la belle occasion 430
 De vous conter l'excès de son affection.

MÉLITE

Vous savez que son âme en est fort dépourvue.

ÉRASTE

Toutefois, ce dit-on, depuis qu'il vous a vue,
Ses chemins par ici s'adressent tous les jours,
Et ses plus grands plaisirs ne sont qu'en vos discours.

435

MÉLITE

Est-ce n'est pas aussi sans cause qu'il les prise,
Puisqu'outre que l'amour comme lui je méprise,
Sa froideur que redouble un si lourd entretien
Le résout d'autant mieux à n'aimer jamais rien.

ÉRASTE

Dites à n'aimer rien que la belle Mélite.

440

MÉLITE

Pour tant de vanité j'ai trop peu de mérite.

ÉRASTE

En faut-il tant avoir pour ce nouveau venu ?

MÉLITE

Un peu plus que pour vous.

ÉRASTE

De vrai, j'ai reconnu,
Vous ayant pu servir deux ans et davantage,
Qu'il faut si peu que rien à toucher mon courage.

445

MÉLITE

Encor si peu que c'est vous étant refusé,
Présumez comme ailleurs vous serez méprisé.

ÉRASTE

Vos mépris ne sont pas de grande conséquence,
Et ne vaudront jamais la peine que j'y pense,
Sachant qu'il vous voyait, je m'étais bien douté
Que je ne serais plus que fort mal écouté.

450

MÉLITE

Sans que mes actions de plus près j'examine,
À la meilleure humeur je fais meilleure mine,
Et s'il m'osait tenir de semblables discours,
Nous romprions ensemble avant qu'il fût deux jours.

455

ÉRASTE

Si chaque objet nouveau de même vous engage,
Il ne tardera guère à changer de langage,
Caressé maintenant aussitôt qu'aperçu
Qu'aurait-il à se plaindre étant si bien reçu.

460

MÉLITE

Éraste, voyez-vous, trêve de jalousie,
Purgez votre cerveau de cette frénésie,
Laissez en liberté mes inclinations,
Qui vous a fait censeur de mes affections ?
Vraiment, c'est bien à vous que j'en dois rendre compte.

465

ÉRASTE

Aussi j'ai seulement pour vous un peu de honte
Qu'on murmure partout du trop de privauté,
Que déjà vous souffrez à sa témérité.

MÉLITE

Ne soyez en souci que de ce qui vous touche.

ÉRASTE

Le moyen sans regret de vous voir si farouche
Aux légitimes vœux de tant de gens d'honneur,
Et d'ailleurs si facile à ceux d'un suborneur ?

470

MÉLITE

Ce n'est pas contre lui qu'il faut en ma présence
Lâcher les traits jaloux de votre médisance.
Adieu, souvenez-vous que ces mots insensés
L'avanceront chez moi plus que vous ne pensez.

475

SCÈNE III

ÉRASTE \[(seul)]

C'est là donc ce qu'enfin me gardait ta malice ?
C'est ce que j'ai gagné par deux ans de service ?
C'est ainsi que mon feu s'étant trop abaissé
D'un outrageux mépris se voit récompensé ?
Tu me préfères donc un traître qui te flatte ?
Inconstante beauté, lâche, perfide, ingrate
De qui le choix brutal se porte au plus mal fait,
Tu l'estimes à faux, tu verras à l'effet

480

Par le peu de rapport que nous avons ensemble 485
 Qu'un honnête homme et lui n'ont rien qui se ressemble.
 Que dis-je, tu verras ? Il vaut autant que mort,
 Ma valeur, mon dépit, ma flamme en sont d'accord,
 Il suffit, les destins bandés à me déplaire
 Ne l'arracheraient pas à ma juste colère. 490
 Tu démordras parjure, et ta déloyauté
 Maudira mille fois sa fatale beauté.
 Si tu peux te résoudre à mourir en brave homme,
 Dès demain un cartel, l'heure, et le lieu te nomme.
 Insensé que je suis ! Hélas, où me réduit 495
 Ce mouvement bouillant dont l'ardeur me séduit !
 Quel transport déréglé ! Quelle étrange échappée !
 Avec un affronteur mesurer mon épée !
 C'est bien contre un brigand qu'il me faut hasarder,
 Contre un traître qu'à peine on devrait regarder, 500
 Lui faisant trop d'honneur moi-même je m'abuse,
 C'est contre lui qu'il faut n'employer que la ruse :
 Il fut toujours permis de tirer sa raison
 D'une infidélité par une trahison :
 Vis doncques déloyal, vis, mais en assurance 505
 Que tout va désormais tromper ton espérance,
 Que tes meilleurs amis s'armeront contre toi,
 Et te rendront encor plus malheureux que moi.
 J'en sais l'invention qu'un voisin de Mélite
 Exécutera trop aussitôt que prescrite. 510
 Pour n'être qu'un maraud, il est assez subtil.

SCÈNE IV

Éraste, Cliton.

ÉRASTE

Holà ! Hau vieil ami.

CLITON

Monsieur que vous plaît-il ?

ÉRASTE

Me voudrais-tu servir en quelque bonne affaire ?

CLITON

Dans un empêchement fort extraordinaire
Je ne puis m'éloigner un seul moment d'ici.

515

ÉRASTE

Va tu n'y perdras rien, et d'avance voici
Une part des effets qui suivent mes paroles.

CLITON

Allons, malaisément gagne-t-on dix pistoles.

SCÈNE V

Tirsis, Cloris.

TIRSIS

Ma soeur, un mot d'avis sur un méchant sonnet
Que je viens de brouiller dedans mon cabinet.

520

CLORIS

C'est à quelque beauté que ta Muse l'adresse ?

(SONNET.)

TIRSIS

En faveur d'un ami je flatte sa maîtresse,
Vois si tu le connais, et si parlant pour lui,
J'ai su m'accommoder aux passions d'autrui.
Après l'oeil de Mélite il n'est rien d'admirable.

525

CLORIS

Ah frère, il n'en faut plus.

TIRSIS

Tu n'es pas supportable
De me rompre sitôt.

CLORIS

C'était sans y penser,
Achève.

530

(SONNET.)

TIRSIS

Tais-toi donc, je vais recommencer.

CLORIS

Tu l'as fait pour Éraсте ?

TIRSIS

Oui, j'ai dépeint sa flamme.

CLORIS

Comme tu la ressens peut-être dans ton âme ?

535

TIRSIS

Tu sais mieux qui je suis, et que ma libre humeur
N'a de part en mes vers que celle de rimeur.

CLORIS

Pauvre frère, vois-tu, ton silence t'abuse,
De la langue, ou des yeux, n'importe qui t'accuse,
Les tiens m'avaient bien dit, malgré toi que ton cœur
Soupirait sous les lois de quelque objet vainqueur,
Mais j'ignorais encore qui tenait ta franchise,
Et le nom de Mélite a causé ma surprise
Sitôt qu'au premier vers ton sonnet m'a fait voir
Ce que depuis huit jours je brûlais de savoir.

540

545

TIRSIS

Tu crois donc que j'en tiens ?

CLORIS

Fort avant.

TIRSIS

Pour Mélite ?

CLORIS

Pour Mélite, et de plus que ta flamme n'excite
Dedans cette maîtresse aucun embrasement.

550

TIRSIS

Qui t'en a tant appris ? Mon Sonnet ?

CLORIS

Justement.

TIRSIS

Et c'est ce qui te trompe avec tes conjectures,
Et par où ta finesse a mal pris ses mesures,
Un visage jamais ne m'aurait arrêté
S'il fallait que l'amour fût tout de mon côté.
Ma rime seulement est un portrait fidèle
De ce qu'Éraste souffre en servant cette belle
Mais quand je l'entretiens de mon affection
J'en ai toujours assez de satisfaction.

555

560

CLORIS

Montre, si tu dis vrai, quelque peu plus de joie,
Et rends-toi moins rêveur afin que je te croie.

TIRSIS

Je rêve, et mon esprit ne s'en peut exempter,
Car sitôt que je viens à me représenter,
Qu'une vieille amitié de mon amour s'irrite, 565
Qu'Éraste m'en retire, et s'oppose à Mélite,
Tantôt je suis ami, tantôt je suis rival,
Et toujours balancé d'un contrepoids égal
J'ai honte de me voir insensible, ou perfide,
Si l'amour m'enhardit, l'amitié m'intimide, 570
Entre ces mouvements mon esprit partagé
Ne sait duquel des deux il doit prendre congé.

CLORIS

Voilà bien des détours pour dire, au bout du compte
Que c'est contre ton gré que l'amour te surmonte ;
Tu présumes par là me le persuader, 575
Mais ce n'est pas ainsi qu'on m'en baille à garder,
À la mode du temps, quand nous servons quelque autre,
C'est seulement alors qu'il n'y va rien du nôtre,
Un chacun à soi-même est son meilleur ami
Et tout autre intérêt ne touche qu'à demi. 580

TIRSIS

Que du foudre à tes yeux j'éprouve la furie,
Si rien que ce rival cause ma rêverie.

CLORIS

C'est donc assurément son bien qui t'est suspect,
Son bien te fait rêver, et non pas son respect,
Et toute amitié bas, tu crains que sa richesse
En dépit de tes feux n'emporte ta maîtresse.

585

TIRSIS

Tu devines, ma soeur, cela me fait mourir.

CLORIS

Vaine frayeur pourtant dont je veux te guérir.

TIRSIS

M'en guérir !

CLORIS

Laisse faire, Éraste sert Mélite,
Non pas ? Mais depuis quand ?

590

TIRSIS

Depuis qu'il la visite
Deux ans se sont passés.

CLORIS

Mais dedans ses discours
Parle-t-il d'épouser ?

595

TIRSIS

Oui presque tous les jours.

CLORIS

Donc sans l'appréhender poursuis ton entreprise,
Avecque tout son bien Mélite le méprise,
Puisqu'on voit sans effet deux ans d'affection,
Tu ne dois plus douter de son aversion,
Le temps ne la rendra que plus grande et plus forte,
On prend au premier bond les hommes de sa sorte,
De crainte qu'à la longue ils n'éteignent leur feu.

600

TIRSIS

Mais il faut redouter une mère.

CLORIS

Aussi peu.

605

TIRSIS

Sa puissance pourtant sur elle est absolue.

CLORIS

Oui mais déjà l'affaire en serait résolue
Et ton rival aurait de quoi se contenter
Si sa mère était femme à la violenter.

TIRSIS

Pour de si bons avis il faut que je te baise,
Mais si je t'abandonne excuse mon trop d'aise,

610

Avec cette lumière et ma dextérité
J'en veux aller savoir toute la vérité.
Adieu.

CLORIS

Moi, je m'en vais dans le logis attendre
Le retour désiré du paresseux Philandre,
Un baiser refusé lui fera souvenir
Qu'il faut une autre fois tarder moins à venir.

615

SCÈNE VI

Éraste, Cliton.

(Il baille une lettre à Cliton.)

ÉRASTE

Cours vite chez Philandre, et dis-lui que Mélite
A dedans ce papier sa passion décrite,
Dis-lui que sa pudeur ne saurait plus cacher
Un feu qui la consomme, et qu'elle tient si cher :
Mais prends garde surtout à bien jouer ton rôle,
Remarque sa couleur, son maintien, sa parole,
Vois si dans la lecture un peu d'émotion
Ne te montrera rien de son intention.

620

625

CLITON

Cela vaut fait, Monsieur.

ÉRASTE

Mais avec ton message

Tâche si dextrement de tourner son courage
Que tu viennes à bout de sa fidélité.

630

CLITON

Monsieur, reposez-vous sur ma subtilité
Il faudra malgré lui qu'il donne dans le piège,
Ma tête sur ce point vous servira de pleige
Mais aussi, vous savez [...]

(Cliton rentre.)

(Cliton ressort brusquement.)

ÉRASTE

Oui, va, sois diligent,
Ces âmes du commun font tout pour de l'argent
Et sans prendre intérêt au dessein de personne
Leur service, et leur foi sont à qui plus leur donne,
Quand ils sont éblouis de ce traître métal
Ils ne distinguent plus le bien d'avec le mal,
Le seul espoir du gain règle leur conscience,
Mais tu reviens bientôt, est-ce fait ?

635

640

CLITON

Patience,
Monsieur, en vous donnant un moment de loisir
Il ne tiendra qu'à vous d'en avoir le plaisir.

645

ÉRASTE

Comment ?

(Philandre paraît, et Éraste se cache.)

CLITON

De ce carfour j'ai vu venir Philandre,
Cachez-vous en ce coin, et de là sachez prendre
L'occasion commode à seconder mes coups,
Par là nous le tenons, le voici, sauvez-vous.

650

SCÈNE VII

Philandre, Éraste, Cliton.

(Éraste est caché et les écoute;)

PHILANDRE

Quelle réception me fera ma maîtresse ?
Le moyen d'excuser une telle paresse ?

CLITON

Monsieur, tout à propos je vous rencontre ici
Expressément chargé de vous rendre ceci.

PHILANDRE

Qu'est-ce ?

655

CLITON

Vous allez voir en lisant cette lettre
Ce qu'un homme jamais ne s'oserait promettre,
Ouvrez-la seulement.

PHILANDRE

Tu n'es rien qu'un conteur.

(LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.)

(Cependant que Philandre lit, Éraste s'approche par derrière, et feignant d'avoir lu par-dessus son épaule, il lui saisit la main encor pleine de la lettre toute déployée.)

CLITON

Je veux mourir au cas qu'on me trouve menteur.

660

Malgré le devoir et la bienséance du sexe, celle-ci m'échappe en faveur de vos mérites ; pour vous apprendre que c'est Mélite qui vous écrit, et qui vous aime. Si elle est assez heureuse pour recevoir de vous une réciproque affection, contentez-vous de cet entretien par lettres, jusqu'à ce qu'elle ait ôté de l'esprit de sa mère quelques personnes qui n'y sont que trop bien pour son contentement.

ÉRASTE

C'est donc la vérité que la belle Mélite
Fait du brave Philandre une louable élite,
Et qu'il obtient ainsi de sa seule vertu
Ce qu'Éraste, et Tirsis ont en vain débattu ?
Vraiment dans un tel choix mon regret diminue,
Outre qu'une froideur depuis peu survenue,
Portait nos deux esprits à s'entre-négliger,
Si bien que je cherchais par où m'en dégager.

665

PHILANDRE

Me dis-tu que Tirsis brûle pour cette belle ?

670

ÉRASTE

Il en meurt.

PHILANDRE

Ce courage à l'amour si rebelle ?

ÉRASTE

Lui-même.

PHILANDRE

Si ton feu commence à te lasser,
Pour un si bon ami tu peux y renoncer,
Sinon, pour mon regard ne cesse de prétendre,
Étant pris une fois je ne suis plus à prendre,
Tout ce que je puis faire à son brasier naissant
C'est de le revancher par un Zèle impuissant,
Et ma Cloris la prie afin de s'en distraire
De tourner ce qu'elle a de flamme vers son frère.

675

680

ÉRASTE

Auprès de sa beauté qu'est-ce que ta Cloris ?

PHILANDRE

Un peu plus de respect pour ce que je chéris.

ÉRASTE

Je veux qu'elle ait en soi quelque chose d'aimable,
Mais la peux-tu juger à l'autre comparable ?

685

PHILANDRE

Soit comparable, ou non, je n'examine pas
Si des deux l'une ou l'autre a plus ou moins d'appas,
J'ai promis d'aimer l'une, et c'est où je m'arrête.

ÉRASTE

Avisé toutefois, le prétexte est honnête.

PHILANDRE

J'en serais mal voulu des hommes et des Dieux.

690

ÉRASTE

On pardonne aisément à qui trouve son mieux.

PHILANDRE

Mais en quoi gît ce mieux ?

ÉRASTE

Ce mieux gît en richesse.

PHILANDRE

Ô le sale motif à changer de maîtresse !

ÉRASTE

En amour.

695

PHILANDRE

Ma Cloris m'aime si chèrement

Qu'un plus parfait amour ne se voit nullement.

ÉRASTE

Tu le verras assez, si tu veux prendre garde
À ce qu'à ton sujet l'une et l'autre hasarde,
L'une en t'aimant s'expose au péril d'un mépris, 700
L'autre ne t'aime point que tu n'en sois épris.
L'une t'aime engagé vers une autre moins belle
L'autre se rend sensible à qui n'aime rien qu'elle :
L'une au-dessus des siens te montre son ardeur,
Et l'autre après leur choix quitte un peu sa froideur : 705
L'une [...]

(Il dit ce dernier vers comme à l'oreille de Cliton, et tous deux rentrent chacun de leur côté.)

PHILANDRE

Adieu, des raisons de si peu d'importance
N'ont rien qui soit battant, d'ébranler ma constance
Dans deux heures d'ici tu viendras me revoir.

CLITON

Disposez librement de mon petit pouvoir. 710

ÉRASTE *(seul)*

Il a beau déguiser, il a goûté l'amorce,
Cloris déjà sur lui n'a presque plus de force,
Ainsi je suis deux fois vengé du ravisseur
Ruinant tout ensemble et le frère et la soeur.

SCÈNE VIII

Tirsis, Éraste, Mélite.

TIRSIS

Éraste, arrête un peu.

715

ÉRASTE

Que me veux-tu ?

TIRSIS

Te rendre
Ce sonnet que pour toi j'ai promis d'entreprendre.

(Elle paraît au travers d'une jalousie, et dit ces vers cependant qu'Éraste lit le Sonnet tout bas.)

MÉLITE

Que font-ils là tous deux ? Qu'ont-ils à démêler ?
Ce jaloux à la fin le pourra quereller,
Du moins les compliments dont peut-être ils se jouent
Sont des civilités qu'en l'âme ils désavouent.

720

(Il montre du doigt, la fin de son Sonnet à Éraste.)

TIRSIS

J'y donne une raison de ton sort inhumain,
Allons je le veux voir présenter de ta main
À ce divin objet dont ton âme est blessée.

725

(Feignant de lui rendre son Sonnet, il le fait choir et Tirsis le ramasse.)

ÉRASTE

Une autre fois, Tirsis, quelque affaire pressée
Fait que je ne saurais pour l'heure m'en charger,
Tu trouveras ailleurs un meilleur messenger.

(Mélite se retire de la jalousie et descend.)

TIRSIS *(seul)*

La belle humeur de l'homme ! Ô Dieux ! Quel personnage !
Quel ami j'avais fait de ce plaisant visage ! 730
Une mine froncée, un regard de travers,
C'est le remerciement que j'aurai de mes vers,
Je manque à son avis d'assurance, ou d'adresse
Pour les donner moi-même à sa jeune maîtresse,
Et prendre ainsi le temps de dire à sa beauté 735
L'Empire que ses yeux ont sur ma liberté.
Je pense l'entrevoir par cette jalousie :
Oui, mon âme de joie en est toute saisie.
Hélas ! Et le moyen de lui pouvoir parler
Si mon premier aspect l'oblige à s'en aller ? 740
Que d'un petit coup d'oeil l'aise m'est cher vendue !
Toutefois tout va bien, la voilà descendue,
Ses regards pleins de feu s'entendent avec moi,
Que dis-je, en s'avançant elle m'appelle à soi.

MÉLITE

Eh bien qu'avez-vous fait de votre compagnie ? 745

TIRSIS

Je ne puis rien juger de ce qui l'a bannie,
À peine ai-je eu loisir de lui dire deux mots

Qu'aussitôt le fantasque, en me tournant le dos
S'est échappé de moi.

MÉLITE

Sans doute il m'aura vue,
Et c'est de là que vient cette fuite impourvue.

750

TIRSIS

Vous aimant comme il fait, qui l'eût jamais pensé ?

MÉLITE

Vous ne savez donc rien de ce qui s'est passé ?

TIRSIS

J'aimerais beaucoup mieux savoir ce qui se passe,
Et la part qu'a Tirsis en votre bonne grâce.

755

MÉLITE

Meilleure aucunement qu'Éraste ne voudrait.
Je n'ai jamais connu d'amant si maladroit,
Il ne saurait souffrir qu'autre que lui m'approche,
Dieux ! Qu'à votre sujet il m'a fait de reproche !
Vous ne sauriez me voir sans le désobliger.

760

TIRSIS

Et de tous mes soucis, c'est là le plus léger,
Toute une légion de rivaux de sa sorte
Ne divertirait pas l'amour que je vous porte,
Qui ne craindra jamais les humeurs d'un jaloux.

MÉLITE

Aussi le croit-il bien ou je me trompe.

765

TIRSIS

Et vous ?

MÉLITE

Bien que ce soit un heur, où prétendre je n'ose
Pour lui faire dépit j'en croirai quelque chose.

TIRSIS

Mais afin qu'il reçût un entier déplaisir,
Il faudrait que nos coeurs n'eussent plus qu'un désir,
Et quitter ces discours de volontés sujettes,
Qui ne sont point de mise en l'état où vous êtes,
Consultez seulement avecques vos appas,
Songez à leurs effets, et ne présumez pas
Avoir sur tout le monde un pouvoir si suprême
Sans qu'il vous soit permis d'en user sur vous-même ;
Un si digne sujet ne reçoit point de loi,
De règle, ni d'avis d'un autre que de soi.

770

775

MÉLITE

Ton mérite plus fort que ta raison flatteuse
Me rend, je le confesse, un peu moins scrupuleuse,
Je dois tout à ma mère, et pour tout autre amant
Je m'en voudrais remettre à son commandement :
Mais attendre pour toi l'effet de sa puissance
Sans te rien témoigner que par obéissance,
Tirsis, ce serait trop, tes rares qualités

780

785

Dispensent mon devoir de ces formalités.

TIRSIS

Souffre donc qu'un baiser cueilli dessus ta bouche
M'assure entièrement que mon amour te touche.

MÉLITE

Ma parole suffit.

TIRSIS

Ha ! J'entends bien que c'est,
Un peu de violence en t'excusant te plaît.

790

MÉLITE

Folâtre, j'aime mieux abandonner la place,
Car tu sais dérober avec si bonne grâce
Que bien que ton larcin me fâche infiniment
Je ne puis rien donner à mon ressentiment.

795

TIRSIS

Auparavant l'adieu reçois de ma constance
Dedans ce peu de vers l'éternelle assurance.

MÉLITE

Garde bien ton papier, et pense qu'aujourd'hui
Mélite veut te croire autant et plus que lui.

(Il lui coule le Sonnet dans le sein comme elle se dérobe.)

TIRSIS

Par ce refus mignard qui porte un sens contraire
Ton feu m'instruit assez de ce que je dois faire.
Ô Ciel, je ne crois pas que sous ton large tour
Un mortel eut jamais tant d'heur, ni tant d'amour.

800

ACTE III

SCÈNE I

PHILANDRE \[*(seul)* \]

Tu l'as gagné Mélite, il ne m'est plus possible
D'être à tant de faveurs plus longtemps insensible, 805
Tes lettres où sans fard tu dépeins ton esprit,
Tes lettres où ton coeur est si bien par écrit
Ont charmé tous mes sens de leurs douces promesses,
Leur attente vaut mieux, Cloris, que tes caresses :
Ah Mélite, pardon, je t'offense à nommer 810
Celle qui m'empêcha si longtemps de t'aimer.
Souvenirs importuns d'une amante laissée
Qui venez malgré moi remettre en ma pensée
Un portrait que j'en veux tellement effacer,
Que le sommeil ait peine à me le retracer 815
Hâtez-vous de sortir sans plus troubler ma joie
Et retournant trouver celle qui vous envoie
Dites-lui de ma part pour la dernière fois
Qu'elle est en liberté de faire un autre choix
Que ma fidélité n'entretient plus ma flamme, 820
Ou que s'il m'en demeure encore un peu dans l'âme,
Je souhaite en faveur de ce reste de foi
Qu'elle puisse gagner au change autant que moi :
Dites-lui de ma part, que depuis que le monde
Du milieu du Chaos tira sa forme ronde, 825

C'est la première fois que ces vieux ennemis
Le change, et la raison sont devenus amis
Dites-lui que Mélite ainsi qu'une Déesse
Est de tous nos désirs souveraine maîtresse,
Dispose de nos coeurs force nos volontés,
Et que par son pouvoir nos destins surmontés
Se tiennent trop heureux de prendre l'ordre d'elle,
Enfin que tous mes vœux [...]

830

SCÈNE II

Tirsis, Philandre.

TIRSIS

Philandre.

PHILANDRE

Qui m'appelle ?

835

TIRSIS

Tirsis dont le bonheur au plus haut point monté,
Ne peut être parfait sans te l'avoir conté.

PHILANDRE

Tu me fais trop d'honneur par cette confidence.

TIRSIS

J'userais envers toi d'une sotte prudence,
Si je faisais dessein de te dissimuler
Ce qu'aussi bien mes yeux ne sauraient te celer.

840

PHILANDRE

En effet, si l'on peut te juger au visage,
Si l'on peut par tes yeux lire dans ton courage,
Je ne croirai jamais qu'à force de rêver
Au sujet de ta joie on le puisse trouver,
Rien n'atteint ce me semble aux signes qu'ils en donnent.

845

TIRSIS

Que fera le sujet si les signes t'étonnent ?
Mon bonheur est plus grand qu'on ne peut soupçonner,
C'est quand tu l'auras su qu'il faudra t'étonner.

PHILANDRE

Je ne le saurai pas sans marque plus expresse.

850

TIRSIS

Possesseur autant vaut [...]

PHILANDRE

De quoi ?

TIRSIS

D'une maîtresse,
Belle, honnête, jolie, et dont l'esprit charmant
De son seul entretien peut ravir un amant,
En un mot, de Mélite.

855

PHILANDRE

Il est vrai qu'elle est belle,

Tu n'as pas mal choisi, mais [...]

TIRSIS

Quoi, mais ?

PHILANDRE

T'aime-t-elle ?

860

TIRSIS

Cela n'est plus en doute.

PHILANDRE

Et de coeur ?

TIRSIS

Et de coeur,
Je t'en réponds.

PHILANDRE

Souvent un visage moqueur
N'a que le beau semblant d'une mine hypocrite.

865

TIRSIS

Je ne crains pas cela du côté de Mélite.

PHILANDRE

Écoute, j'en ai vu de toutes les façons.
J'en ai vu qui semblaient n'être que des glaçons
Dont le feu gourmandé par une adroite feinte

870

S'allumait d'autant plus qu'il souffrait de contrainte :
J'en ai vu, mais beaucoup, qui sous le faux appât
Des preuves d'un amour qui ne les touchait pas
Prenaient du passe-temps d'une folle jeunesse
Qui se laisse affiner à ces traits de souplesse
Et pratiquaient sous-main d'autres affections,
Mais j'en ai vu fort peu de qui les passions
Fussent d'intelligence avecques le visage.

875

TIRSIS

Et de ce petit nombre est celle qui m'engage,
De sa possession je me tiens aussi sûr
Que tu te peux tenir de celle de ma soeur.

880

PHILANDRE

Doncques si ta raison ne se trouve déçue
Ces deux amours auront une pareille issue ?

TIRSIS

Si cela n'arrivait je me tromperais fort.

PHILANDRE

Pour te faire plaisir, j'en veux être d'accord,
Cependant apprends-moi comment elle te traite,
Et qui te fait juger son amour si parfaite.

885

TIRSIS

Une parfaite amour a trop de truchements
Par qui se faire entendre aux esprits des amants,
Un clin d'oeil, un soupir [...]

890

PHILANDRE

Ces choses ridicules,
Ne servent qu'à piper des âmes trop crédules
N'as-tu rien que cela ?

TIRSIS

Sa parole, et sa foi.

PHILANDRE

Encor c'est quelque chose, achève et conte moi
Les douceurs que la belle à tout autre farouche
T'a laissé dérober sur ses yeux, sur sa bouche,
Sur sa gorge, ou, que sais-je ?

895

TIRSIS

Ah, ne présume pas
Que ma témérité profane ses appas,
Et quand bien j'aurais eu tant d'heur, ou d'insolence,
Ce secret étouffé dans la nuit du silence
N'échapperait jamais à ma discrétion.

900

PHILANDRE

Quelques lettres du moins pleines d'affection
Témoignent son ardeur ?

905

TIRSIS

Ces faibles témoignages
D'une vraie amitié sont d'inutiles gages,
Je n'en veux, et n'en ai point d'autre que sa foi.

PHILANDRE

Je sais donc bien quelqu'un plus avancé que toi.

TIRSIS

Plus avancé que moi ? J'entends qui tu veux dire,
Mais il n'a garde d'être en état de me nuire,
Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'Éraste a son congé.

910

PHILANDRE

Celui dont je te parle, est bien mieux partagé.

TIRSIS

Je ne sache que lui, qui soupire pour elle.

PHILANDRE

Je ne te tiendrai point plus longtemps en cervelle,
Pendant qu'elle t'amuse avec ses beaux discours
Un rival inconnu possède ses amours,
Et la dissimulée, au mépris de ta flamme,
Par lettres chaque jour lui fait don de son âme.

915

TIRSIS

De telles trahisons lui sont trop en horreur.

920

(LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.)

PHILANDRE

Je te veux par pitié tirer de cette erreur,
Tantôt, sans y penser, j'ai trouvé cette lettre,

Tiens, vois ce que tu peux désormais t'en promettre.
Je commence à m'estimer quelque chose puisque je vous plais, et mon miroir m'offense tous les jours ne me représentant pas assez belle, comme je m'imagine qu'il faut être pour mériter votre affection. Aussi la pauvre Mélite ne la croit posséder que par faveur ou, comme une récompense extraordinaire d'un excès d'amour, dont elle tâche de suppléer au défaut des grâces que le Ciel lui a refusées.

PHILANDRE

Maintenant qu'en dis-tu ? N'est-ce pas t'affronter ?

925

TIRSIS

Cette lettre en tes mains ne peut m'épouvanter.

PHILANDRE

La raison ?

TIRSIS

Le porteur a su combien je t'aime,
Et par un gentil trait il t'a pris pour moi-même,
D'autant que ce n'est qu'un de deux parfaits amis.

930

PHILANDRE

Voilà bien te flatter plus qu'il ne t'est permis,
Et pour ton intérêt dextrement te méprendre.

TIRSIS

On t'en aura donné quelque autre pour me rendre
Afin qu'encor un coup je sois ainsi déçu.

PHILANDRE

C'est par là qu'il t'en plaît ? Oui-da j'en ai reçu
Encor une qu'il faut que je te restitue.

935

(AUTRE LETTRE SUPPOSÉE DE MÉLITE À PHILANDRE.)

TIRSIS

Dépêche, ta longueur importune me tue.
Vous n'avez plus affaire qu'à Tirsis, je le souffre encore, afin que
par sa hantise je remarque plus exactement ses défauts, et les fasse
mieux goûter à ma mère. Après cela Philandre et Mélite auront
tout loisir de rire ensemble des belles imaginations dont le frère et
la soeur ont repu leurs espérances.

PHILANDRE

Te voilà tout rêveur, cher ami, par ta foi
Crois-tu que celle-là s'adresse encore à toi ?

940

TIRSIS

Traître, c'est donc ainsi que ma soeur méprisée
Sert à ton changement d'un sujet de risée,
Qu'à tes suasions Mélite osant manquer
À ce qu'elle a promis ne s'en fait que se moquer,
Qu'oubliant tes serments, déloyal, tu subornes
Un amour qui pour moi devait être sans bornes ?
Avisé à te défendre, un affront si cruel
Ne se peut réparer à moins que d'un duel,
Il faut que pour tous deux ta tête me réponde.

945

PHILANDRE

Si pour te voir trompé, tu te déplais au monde,
Cherche en ce désespoir qui t'en veuille arracher,
Quant à moi, ton trépas me coûterait trop cher,
Il me faudrait après par une prompte fuite
Éloigner trop longtemps les beaux yeux de Mélite.

950

TIRSIS

Ce discours de bouffon ne me satisfait pas,
Nous sommes seuls ici, dépêchons, pourpoint bas.

955

PHILANDRE

Vivons plutôt amis, et parlons d'autre chose.

TIRSIS

Tu n'oserais, je pense.

PHILANDRE

Il est tout vrai, je n'ose,
Ni mon sang, ni ma vie en péril exposer
Ils ne sont plus à moi, je n'en puis disposer,
Adieu, celle qui veut qu'à présent je la serve
Mérite que pour elle ainsi je me conserve.

960

SCÈNE III

TIRSIS \[*(seul\)]*

Quoi ? Tu t'enfuis, perfide, et ta légèreté
T'ayant fait criminel te met en sûreté ?

965

Reviens, reviens défendre une place usurpée,
Celle qui te chérit vaut bien un coup d'épée,
Fais voir que l'infidèle en se donnant à toi
A fait choix d'un amant qui valait mieux que moi,
Soutiens son jugement, et sauve ainsi de blâme 970
Celle qui pour la tienne a négligé ma flamme
Crois-tu qu'on la mérite à force de courir ?
Peux-tu m'abandonner ses faveurs sans mourir ?
Si de les plus garder ton peu d'esprit se lasse,
Viens me dire du moins ce qu'il faut que j'en fasse. 975
Ne t'en veux-tu servir qu'à me désabuser ?
N'ont-elles point d'effet qui soit plus à priser ?
Ô lettres, ô faveurs indignement placées,
À ma discrétion honteusement laissées,
Ô gages qu'il néglige ainsi que superflus, 980
Je ne sais qui des trois vous diffamez le plus,
De moi, de ce perfide, ou bien de sa maîtresse,
Car vous nous apprenez qu'elle est une traîtresse,
Son amant un poltron, et moi sans jugement
De n'avoir rien prévu de son déguisement. 985
Mais que par ces transports ma raison est surprise !
Pour ce manque de coeur qu'à tort je le méprise !
(Hélas ! À mes dépens, je le puis bien savoir,)
Quand on a vu Mélite on n'en peut plus avoir.
Fuis donc, homme sans coeur, va dire à ta volage 990
Combien sur ton rival ta fuite a d'avantage,
Et que ton pied léger ne laisse à ma valeur
Que les vains mouvements d'une juste douleur,
Ce lâche naturel qu'elle fait reconnaître
Ne t'aimera pas moins étant poltron que traître. 995
Traître, et poltron ! Voilà les belles qualités
Qui retiennent les sens de Mélite enchantés
Aussi le fallait-il que cette âme infidèle
Changeant d'affection, prît un traître comme elle,

Et la jeune rusée a bien su rechercher 1000
 Un qui n'eût sur ce point rien à lui reprocher,
 Cependant que leurré d'une fausse apparence
 Je repaissais de vent ma frivole espérance.
 Mais je le méritais, et ma facilité
 Tentait trop puissamment son infidélité, 1005
 Je croyais à ses yeux, à sa mine embrasée,
 À ces petits larcins pris d'une force aisée,
 Hélas ! Et se peut-il que ces marques d'amour
 Fussent de la partie en un si lâche tour ?
 Aurait-on jamais vu tant de supercherie 1010
 Que tout l'extérieur ne fût que piperie ?
 Non, non, il n'en est rien, une telle beauté
 Ne fut jamais sujette à la déloyauté :
 Faibles, et seuls témoins du malheur qui me touche,
 Vous êtes trop hardis de démentir sa bouche, 1015
 Méлите me chérit, elle me l'a juré,
 Son oracle reçu je m'en tins assuré,
 Que dites[-vous] là contre ? Êtes-vous plus croyables ?
 Caractères trompeurs, vous me contez des fables,
 Vous voulez me trahir, vous voulez m'abuser, 1020
 J'ai sa parole en gage, et de plus un baiser.
 À ce doux souvenir ma flamme se rallume,
 Je ne sais plus qui croire ou d'elle, ou de sa plume,
 L'une et l'autre en effet n'ont rien que de léger
 Mais du plus, ou du moins, je n'en puis que juger. 1025
 C'est en vain que mon feu ces doutes me suggère,
 Je vois trop clairement qu'elle est la plus légère,
 Les serments que j'en ai, s'en vont au vent jetés,
 Et ses traits de sa plume, ici me sont restés,
 Qui dépeignant au vif son perfide courage 1030
 Remplissent de bonheur Philandre, et moi de rage ;
 Oui j'enrage, je crève, et tous mes sens troublés
 D'un excès de douleur succombent accablés,

Un si cruel tourment me gêne, et me déchire
 Que je ne puis plus vivre, avec un tel martyr, 1035
 Aussi ma prompte mort le va bientôt finir,
 Déjà mon coeur outré, ne cherchant qu'à bannir
 Cet amour qui l'a fait si lourdement méprendre
 Pour lui donner passage, est tout prêt de se fendre
 Mon âme par dépit, tâche d'abandonner 1040
 Un corps que sa raison, sût si mal gouverner
 Mes yeux jusqu'à présent, couvert de mille nues,
 S'en vont les distiller en larmes continues,
 Larmes qui donneront pour juste châtiment
 À leur aveugle erreur, un autre aveuglement 1045
 Et mes pieds qui savaient sans eux, sans leur conduite
 Comme insensiblement me porter chez Mélite
 Me porteront sans eux en quelque lieu désert
 En quelque lieu sauvage à peine découvert,
 Où ma main d'un poignard achèvera le reste, 1050
 Où pour suivre l'arrêt de mon destin funeste
 Le répandrai mon sang, et j'aurai pour le moins
 Ce faible et vain soulas en mourant sans témoins
 Que mon trépas secret fera que l'infidèle
 Ne pourra se vanter que je sois mort pour elle. 1055

SCÈNE IV

Cloris, Tirsis.

CLORIS

Mon frère en ma faveur retourne sur tes pas,
 Dis-moi la vérité, tu ne me cherchais pas
 Et quoi ? Tu fais semblant de ne me pas connaître
 Ô Dieux ! En quel état, te vois-je ici paraître
 Tu pâlis tout à coup, et tes louches regards 1060

S'élancent incertains presque de toutes parts
Tu manques à la fois, de poumon et d'haleine
Ton pied mal affermi ne te soutient qu'à peine
Quel accident nouveau te brouille ainsi les sens.

TIRSIS

Puisque tu veux savoir le mal que je ressens, 1065
Avant que d'assouvir l'inexorable envie
De mon sort rigoureux qui demande ma vie,
Je vais t'assassiner d'un fatal entretien,
Et te dire en deux mots mon malheur et le tien.
En nos chastes amours de nous deux on se moque, 1070
Philandre, ah la douleur m'étouffe et me suffoque,
Adieu, ma soeur, adieu, je ne peux plus parler,
Lis, puis si tu le peux, tâche à te consoler.

CLORIS

Ne m'échappe donc pas.

TIRSIS

Ma soeur, je te supplie [...] 1075

(Elle lit les Lettres que Tirsis lui avait données.)

CLORIS

Quoi ! Que je t'abandonne à ta mélancolie ?
Non, non, quand j'aurai su ce qui te fait mourir,
Si bon me semble alors, je te lairrai courir.

TIRSIS

Hélas ! Quelle injustice !

CLORIS

Est-ce là tout, fantasque ? 1080
Quoi ! Si la déloyale enfin lève le masque
Oses-tu te fâcher d'être désabusé ?
Apprends qu'il te faut être en amour plus rusé,
Apprends que les discours des filles mieux sensées
Découvrent rarement le fond de leurs pensées, 1085
Et que les yeux aidant à ce déguisement
Notre sexe a le don de tromper finement :
Apprends aussi de moi que ta raison s'égare,
Que Mélite n'est pas une pièce si rare,
Qu'elle soit seule ici qui vaille la servir, 1090
Tant d'autres te sauront en sa place ravir,
Avec trop plus d'attraits que cette écervelée,
Qui n'a d'ambition que d'être cajolée
Par les premiers venus qui flattant ses beautés
Ont assez de malheur pour en être écoutés. 1095
Ainsi Damon lui plut, Aristandre, et Géronte,
Éraste après deux ans n'en a pas meilleur compte,
Elle t'a trouvé bon seulement pour huit jours,
Philandre est aujourd'hui l'objet de ses amours,
Et peut-être demain (tant elle aime le change) 1100
Quelque autre nouveauté le supplante et nous venge.
Ce n'est qu'une coquette, une tête à l'évent,
Dont la langue et le coeur s'accordent peu souvent,
À qui les trahisons deviennent ordinaires,
Et dont tous les appas sont tellement vulgaires, 1105
Qu'en elle homme d'esprit n'admira jamais rien
Que le sujet pourquoi tu lui voulais du bien.

TIRSIS

Penses-tu m'amusan avecques des sottises

Par tes détractions rompre mes entreprises
Non, non ces traits de langue épandus vainement
Ne m'arrêteraient pas, encor un seul moment.

1110

SCÈNE V

CLORIS[(*seule*)]

Mon frère, il s'est sauvé, son désespoir l'emporte
Me préserve le Ciel d'en user de la sorte.
Un volage me quitte, et je le quitte aussi
Je l'obligerais trop de m'en mettre en souci,
Pour perdre des amants celles qui s'en affligent
Donnent trop d'avantage à ceux qui les négligent.
Il n'est lors que la joie, elle nous venge mieux,
Et la fit-on à faux éclater par les yeux,
C'est toujours témoigner que leur vaine inconstance
Est pour nous émouvoir de trop peu d'importance,
Aussi ne veux-je pas le retenir d'aller
Et si d'autres que moi ne le vont rappeler
Il usera ses jours à courtoiser Méli-te
Outre que l'infidèle a si peu de mérite
Que l'amour qui pour lui m'éprit si follement
M'avait fait bonne part de son aveuglement
On enchérit pourtant sur ma faute passée
Dans la même sottise une autre embarrassée,
Le rend encor parjure, et sans âme, et sans foi
Pour se donner l'honneur de faillir après moi,
Je meure s'il n'est vrai que la moitié du monde
Sur l'exemple d'autrui se conduit et se fonde,
À cause qu'il parut quelque temps m'enflammer
La pauvre fille a cru qu'il valait bien l'aimer
Et sur cette croyance elle en a pris envie,

1115

1120

1125

1130

1135

Lui peut-elle durer jusqu'au bout de sa vie,
 Si Mélite a failli me l'ayant débauché
 Dieux par là seulement punissez son péché,
 Elle verra bientôt quoi qu'elle se propose 1140
 Qu'elle n'a pas gagné, ni moi perdu grand-chose,
 Ma perte me console, et m'égaye à l'instant
 Ah si mon fou de frère en pouvait faire autant
 Qu'en ce plaisant malheur, je serais satisfaite !
 Si je puis découvrir le lieu de sa retraite 1145
 Et qu'il me veuille croire éteignant tous ses feux
 Nous passerons le temps à ne rire que d'eux.
 Je la ferai rougir, cette jeune éventée,
 Lorsque son écriture à ses yeux présentée
 Mettant au jour un crime estimé si secret, 1150
 Elle reconnaîtra qu'elle aime un indiscret.
 Je lui veux dire alors pour aggraver l'offense,
 Qui Philandre avec moi toujours d'intelligence
 Me fait des contes d'elle, et de tous les discours
 Qui servent d'aliment à ses vaines amours, 1155
 Si qu'à peine il reçoit de sa part une lettre,
 Qu'il ne vienne en mes mains aussitôt la remettre,
 La preuve captieuse, et faite en même temps
 Produira sur le champ l'effet que j'en attends.

SCÈNE VI

PHILANDRE \[(seul\)]

Donc pour l'avoir tenu si longtemps en haleine 1160
 Il me faudra souffrir une éternelle peine,
 Et payer désormais avecque tant d'ennui
 Le plaisir que j'ai pris à me jouer de lui ?
 Vit-on jamais amant, dont la jeune insolence

Malmenât un rival, avec tant d'imprudence ? 1165
 Vit-on jamais amant, dont l'indiscrétion
 Fût de tel préjudice à son affection ?
 Les lettres de Mélite en ses mains demeurées
 En ses mains, autant vaut à jamais égarées
 Ruinent à la fois ma gloire, mon honneur, 1170
 Mes desseins, mon espoir, mon repos, et mon heur,
 Mon trop de vanité tout au rebours succède,
 J'ai reçu des faveurs, et Tirsis les possède,
 Et cet amant trahi convaincra sa beauté
 Par des signes si clairs de sa déloyauté. 1175
 C'est mal avec Mélite être d'intelligence
 D'armer son ennemi, d'instruire sa vengeance ;
 Me pourra-t-elle après regarder de bon oeil ?
 M'oserais-je en promettre un gracieux accueil ?
 Non il les faut ravoir des mains de ce bravache, 1180
 Et laver de son sang cette honteuse tache,
 De force, ou d'amitié, j'en aurai la raison,
 Je m'en vais l'affronter jusques dans sa maison,
 Et là si je le trouve, il faudra que sur l'heure
 En dépit qu'il en ait il les rende, ou qu'il meure. 1185

SCÈNE VII

Philandre, Cloris.

PHILANDRE

Tirsis.

CLORIS

Que lui veux-tu ?

PHILANDRE

Cloris pardonne-moi
Si je cherche plutôt à lui parler qu'à toi,
Nous avons entre nous quelque affaire qui presse.

1190

CLORIS

Le crois-tu rencontrer hors de chez sa maîtresse ?

PHILANDRE

Sais-tu bien qu'il y soit ?

CLORIS

Non pas assurément,
Mais j'ose présumer que l'aimant chèrement
Le plus qu'il peut de temps, il le passe chez elle.

1195

PHILANDRE

Je m'en vais de ce pas, le trouver chez la belle,
Adieu, jusqu'au revoir. Je meurs de déplaisir.

CLORIS

Un mot, Philandre, un mot, n'aurais-tu point loisir
De voir quelques papiers, que je viens de surprendre ?

PHILANDRE

Qu'est-ce qu'au bout du compte, ils me pourraient apprendre ?

1200

CLORIS

Peut-être leurs secrets : regarde si tu veux
Perdre un demi-quart d heure à les lire nous deux.

PHILANDRE

Hasard, voyons ce que c'est, mais vite, et sans plus demeure,
Ma curiosité pour un demi-quart d heure
Se pourra dispenser.

1205

CLORIS

Mais aussi garde-bien
Qu'en discourant ensemble, il n'en découvre rien,
Promets-le moi, sinon [...]

(Il reconnaît les lettres et tâche de s'en saisir, mais Cloris les resserre.)

PHILANDRE

Cela s'en va sans dire,
Donne, donne-les-moi, tu ne les saurais lire,
Et nous aurions ainsi besoin de trop de temps.

1210

(Elle lui ferme la porte au nez.)

CLORIS

Philandre, tu n'es pas encore où tu prétends,
Assure, assure-toi, que Cloris te dépite
De les ravoïr jamais que des mains de Mélite
À qui je veux montrer avant qu'il soit huit jours,
La façon dont tu tiens secrètes ses amours.

1215

SCÈNE VIII

PHILANDRE \[(seul\)]

Confus, désespéré, que faut-il que je fasse ?
J'ai malheur sur malheur, disgrâce sur disgrâce,
On dirait que le Ciel ami de l'équité
Prend le soin de punir mon infidélité.
Si faut-il néanmoins en dépit de sa haine
Que Tirsis retrouvé me tire hors de peine,
Il faut qu'il me les rende, il le faut et je veux
Qu'un duel accepté les mette entre nous deux,
Et si je suis alors encore ce Philandre
Par un détour subtil qu'il ne pourra comprendre,
Elles demeureront, le laissant abusé,
Sinon au plus vaillant, du moins au plus rusé.

1220

1225

ACTE IV

SCÈNE I

La Nourrice, Mélite.

LA NOURRICE

Cette obstination à faire la secrète
M'accuse injustement d'être trop discrète.

1230

MÉLITE

Vraiment tu me poursuis avec trop de rigueur,
Que te puis-je conter, n'ayant rien sur le coeur ?

LA NOURRICE

Un chacun fait à l'oeil des remarques aisées
Qu'Éraste abandonnant ses premières brisées,
Pour te mieux témoigner son refroidissement
Cherche sa guérison dans un bannissement,
Tu m'en veux cependant ôter la connaissance :
Mais si jamais sur toi j'eus aucune puissance,
Par ce que tous les jours, en tes affections,
Tu reçois de profit de mes instructions,
Apprends-moi ce que c'est.

1235

1240

MÉLITE

Et que sais-je, Nourrice,
Des fantasques ressorts qui meuvent son caprice ?
Ennuyé d'un esprit si grossier que le mien,
Il cherche ailleurs peut-être un meilleur entretien.

1245

LA NOURRICE

Ce n'est pas bien ainsi qu'un amant perd l'envie,
D'une chose deux ans ardemment poursuivie :
D'assurance un mépris l'oblige à se piquer,
Mais ce n'est pas un trait qu'il faille pratiquer.
Une fille qui voit, et que voit la jeunesse,
Ne s'y doit gouverner qu'avec beaucoup d'adresse,
Le dédain lui messied, ou quand elle s'en sert,
Que ce soit pour reprendre un amant qu'elle perd :
Une heure de froideur à propos ménagée,
Rembrase assez souvent une âme dégagée,
Qu'un traitement trop doux dispense à des mépris
D'un bien dont un dédain fait mieux savoir le prix.
Hors ce cas il lui faut complaire à tout le monde,
Faire qu'aux vœux de tous son visage réponde,
Et sans embarrasser son cœur de leurs amours,
Leur faire bonne mine et souffrir leurs discours,
Qu'à part ils pensent tous avoir la préférence :
Et paraissent ensemble entrer en concurrence.
Ainsi lorsque plusieurs te parlent à la fois,
En répondant à l'un, serre à l'autre les doigts,
Et si l'un te dérobe un baiser par surprise,
Qu'à l'autre incontinent il soit en belle prise,
Que l'un et l'autre juge à ton visage égal
Que tu caches ta flamme aux yeux de son rival,
Partage bien les tiens, et surtout sache feindre

1250

1255

1260

1265

1270

De sorte que pas un n'ait sujet de se plaindre
Qu'ils vivent tous d'espoir jusqu'au choix d'un mari,
Mais qu'aucun cependant ne soit le plus chéri,
Tiens bon, et cède enfin, puisqu'il faut que tu cèdes,
À qui paiera le mieux le bien que tu possèdes.
Si tu n'eusses jamais quitté cette leçon,
Ton Éraste avec toi vivrait d'autre façon.

1275

MÉLITE

Ce n'est pas son humeur de souffrir ce partage,
Il croit que mes regards soient son propre héritage,
Et prend ceux que je donne à tout autre qu'à lui
Pour autant de larcins faits sur le bien d'autrui.

1280

LA NOURRICE

J'entends à demi-mot, achève, et m'expédie
Promptement le motif de cette maladie.

MÉLITE

Tirsis est ce motif.

LA NOURRICE

Ce jeune cavalier !
Son ami plus intime, et son plus familier !
N'a-ce pas été lui qui te l'a fait connaître ?

1285

MÉLITE

Il voudrait que le jour en fût encore à naître,
Et si dans ce jourd'hui je l'avais écarté,
Tu verrais dès demain Éraste à mon côté.

1290

LA NOURRICE

J'ai regret que tu sois leur pomme de discorde,
Mais puisque leur humeur ensemble ne s'accorde,
Éraste n'est pas homme à laisser échapper,
Un semblable pigeon ne se peut rattraper,
Il a deux fois le bien de l'autre, et davantage.

1295

MÉLITE

Le bien ne touche point un généreux courage.

LA NOURRICE

Tout le monde l'adore, et tâche d'en jouir.

MÉLITE

Il suit un faux éclat qui ne peut m'éblouir.

LA NOURRICE

Auprès de sa splendeur toute autre est trop petite.

MÉLITE

Tu le places au rang qui n'est dû qu'au mérite.

1300

LA NOURRICE

On a trop de mérite étant riche à ce point.

MÉLITE

Les biens en donnent-ils à ceux qui n'en ont point ?

LA NOURRICE

Oui, ce n'est que par là qu'on est considérable.

MÉLITE

Mais ce n'est que par là qu'on devient méprisable :
Un homme dont les biens font toutes les vertus,
Ne peut être estimé que des coeurs abattus.

1305

LA NOURRICE

Est-il quelques défauts que les biens ne réparent ?

MÉLITE

Mais plutôt en est-il où les biens ne préparent ?
Étant riche, on méprise assez communément
Des belles qualités le solide ornement,
Et d'un luxe honteux la richesse suivie
Souvent par l'abondance aux vices nous convie.

1310

LA NOURRICE

Enfin je reconnais [...]

MÉLITE

Qu'avecque tout son bien,
Un jaloux dessus moi n'obtiendra jamais rien.

1315

LA NOURRICE

Et que d'un cajoleur la nouvelle conquête
T'imprime à mon regret ces erreurs dans la tête.
Si ta mère le sait...

MÉLITE

Laisse-moi ces soucis,
Et rentre que je parle à la soeur de Tirsis,
Je la vois qui de loin me fait signe et m'appelle.

1320

LA NOURRICE

Peut-être elle t'en veut dire quelque nouvelle ?

MÉLITE

Rentre sans t'informer de ce qu'elle prétend,
Un meilleur entretien avec elle m'attend.

SCÈNE II

Cloris, Mélite.

CLORIS

Je chéris tellement celles de votre sorte,
Et prends tant d'intérêt en ce qui leur importe,
Qu'aux fourbes qu'on leur fait je ne puis consentir,
Ni même en rien savoir sans les en avertir.
Ainsi donc au hasard d'être la malvenue,
Encor que je vous sois, peu s'en faut, inconnue,
Je viens vous faire voir, que votre affection
N'a pas été fort juste en son élection.

1325

1330

MÉLITE

Vous pourriez sous couleur de rendre un bon office
Mettre quelque autre en peine avec cet artifice,
Mais pour m'en repentir j'ai fait un trop beau choix,

1335

Je renonce à choisir une seconde fois,
Et mon affection ne s'est point arrêtée,
Que chez un cavalier qui l'a trop méritée.

CLORIS

Vous me pardonnerez j'en ai de bons témoins,
C'est l'homme qui de tous la mérite le moins.

1340

MÉLITE

Si je n'avais de lui qu'une faible assurance,
Vous me feriez entrer en quelque défiance,
Mais je m'étonne fort que vous l'osez blâmer
Vu que pour votre honneur vous devez l'estimer.

CLORIS

Je l'estimai jadis, et je l'aime, et l'estime
Plus que je ne faisais auparavant son crime,
Ce n'est qu'en ma faveur qu'il ose vous trahir,
Après cela jugez si je le puis haïr,
Puisque sa trahison m'est un grand témoignage
Du pouvoir absolu que j'ai sur son courage.

1345

1350

MÉLITE

Vraiment c'est un pouvoir dont vous usez fort mal,
Le poussant à me faire un tour si déloyal.

CLORIS

Me le faut-il pousser où son devoir l'oblige ?
C'est son devoir qu'il suit alors qu'il vous néglige.

MÉLITE

Quoi ? Son devoir l'oblige à l'infidélité ?

1355

CLORIS

N'allons point rechercher tant de subtilité,
La parole donnée, il faut que l'on la tienne.

MÉLITE

Cela fait contre vous, il m'a donné la sienne.

CLORIS

Oui, mais ayant déjà reçu mon amitié
Sur un serment commun d'être un jour sa moitié,
Peut-il s'en départir pour accepter la vôtre ?

1360

MÉLITE

De grâce excusez-moi, je vous prends pour une autre,
Et c'était à Cloris que je croyais parler.

CLORIS

Vous ne vous trompez pas.

MÉLITE

Doncques pour me railler,
La soeur de mon amant contrefait ma rivale ?

1365

CLORIS

Doncques pour m'éblouir, une âme déloyale

Contrefait la fidèle ? Ah, Mélite, sachez
Que je ne sais que trop, ce que vous me cachez,
Philandre m'a tout dit, vous pensez qu'il vous aime,
Mais sortant d'avec vous, il me conte lui-même
Jusqu'aux moindres discours dont votre passion
Tâche de suborner son inclination.

1370

MÉLITE

Moi suborner Philandre ! Ah que m'osez-vous dire ?

CLORIS

La pure vérité.

1375

MÉLITE

Vraiment, en voulant rire
Vous passez trop avant, brisons là, s'il vous plaît,
Je ne vois point Philandre, et ne sais quel il est.

CLORIS

Vous en voulez bien croire, au moins votre écriture.
Tenez, voyez, lisez.

1380

MÉLITE

Ah, Dieux ? Quelle imposture !
Jamais un de ces traits ne partit de ma main.

CLORIS

Nous pourrions demeurer ici jusqu'à demain
Que vous persisteriez dans la méconnaissance,
Je les vous laisse, adieu.

1385

MÉLITE

Tout beau, mon innocence
Veut apprendre par avant le nom de l'imposteur,
Afin que cet affront retombe sur l'auteur.

CLORIS

Vous voulez m'affiner, mais c'est peine perdue,
Mélite, que vous sert de faire l'entendue ?
La chose étant si claire, à quoi bon la nier ?

1390

MÉLITE

Ne vous obstinez point à me calomnier,
Je veux que si jamais j'ai dit mot à Philandre [...]

CLORIS

Remettons ce discours : quelqu'un vient nous surprendre,
C'est le brave Lisis, qui tout triste et pensif
À ce qu'on peut juger, montre un déveil excessif.

1395

SCÈNE III

Lisis, Mélite, Cloris.

LISIS (à Cloris)

Pouvez-vous demeurer auprès d'une personne
Digne pour ses forfaits que chacun l'abandonne
Quittez cette infidèle, et venez avec moi,
Plaindre un frère au cercueil par son manque de foi.

1400

MÉLITE

Quoi ? Son frère au cercueil ?

LISIS

Oui, Tirsis plein de rage
De voir que votre change indignement l'outrage,
Maudissant mille fois le détestable jour
Que votre bon accueil lui donna de l'amour,
Dedans ce désespoir a rendu sa belle âme.

1405

MÉLITE

Hélas ! Soutenez-moi, je n'en puis plus, je pâme.

CLORIS

Au secours, au secours.

SCÈNE IV

Cliton, La Nourrice, Mélite, Lisis, Cloris.

CLITON

D'où provient cette voix ?

LA NOURRICE

Qu'avez-vous, mes enfants ?

1410

CLORIS

Mélite, que tu vois.

LA NOURRICE

Hélas elle se meurt, son teint vermeil s'efface,
Sa chaleur se dissipe, elle n'est plus que glace.

LISIS (à Cliton)

Va quérir un peu d'eau, mais il faut te hâter.

CLITON

Si proches du logis, il vaut mieux l'y porter.

1415

CLORIS

Aidez mes faibles pas, les forces me défont,
Et je vais succomber aux douleurs qui m'assaillent.

SCÈNE V

ÉRASTE\ [(seul\)]

À la fin je triomphe, et les destins amis
M'ont donné le succès que je m'étais promis,
Me voilà trop heureux, puisque par mon adresse
Mélite est sans amant et Tirsis sans maîtresse,
Et comme si c'était trop peu pour me venger,
Philandre et sa Cloris, courent même danger,
Mais à quelle raison leurs âmes désunies
Pour les crimes d'autrui seront-elles punies !
Que m'ont-ils fait tous deux, pour troubler leurs accords ?
Fuyez de mon penser inutiles remords,
J'en ai trop de sujet de leur être contraire,
Cloris m'offense trop, étant soeur d'un tel frère.
Et Philandre si prompt à l'infidélité,

1420

1425

1430

N'a que la peine due à sa crédulité.
Allons donc sans scrupule, allons voir cette belle,
Faisons tous nos efforts, à nous rapprocher d'elle,
Et tâchons de rentrer en son affection,
Avant qu'elle ait rien su de notre invention.
Cliton sort de chez elle.

1435

SCÈNE VI

Éraste, Cliton.

ÉRASTE

Et bien, que fait Mélite ?

CLITON

Monsieur, tout est perdu, votre fourbe maudite,
Dont je fus à regret, le damnable instrument,
A couché de douleur, Tirsis au monument.

1440

ÉRASTE

Courage, tout va bien, le traître m'a fait place,
Le seul qui me rendait son courage de glace,
D'un favorable coup, la mort me l'a ravi.

CLITON

Monsieur, ce n'est pas tout, Mélite l'a suivi.

ÉRASTE

Mélite l'a suivi ! Que dis-tu, misérable ?

1445

CLITON

Monsieur, il est trop vrai, le moment déplorable
Qu'elle a su son trépas, a terminé ses jours.

ÉRASTE

Ha Ciel ! S'il est ainsi [...]

CLITON

Laissez là ces discours,
Et vantez-vous plutôt que par votre imposture 1450
Ce pair d'amants sans pair est sous la sépulture,
Et que votre artifice a mis dans le tombeau
Ce que le monde avait de parfait et de beau.

ÉRASTE

Tu m'oses donc flatter, et ta sottise estime
M'obliger en taisant la moitié de mon crime ? 1455
Est-ce ainsi qu'il te faut n'en parler qu'à demi ?
Achève tout d'un trait, dis que maîtresse, ami,
Tout ce que je chéris, tout ce qui dans mon âme
Sut jamais allumer une pudique flamme,
Tout ce que l'amitié me rendit précieux, 1460
Par ma fraude a perdu la lumière des cieux :
Dis que j'ai violé les deux lois les plus saintes
Qui nous rendent heureux par leurs douces contraintes,
Dis que j'ai corrompu, dis que j'ai suborné,
Falsifié, trahi, séduit, assassiné, 1465
Que j'ai toute une ville en larmes convertie,
Tu n'en diras encor que la moindre partie.
Mais quel ressentiment ! Quel puissant déplaisir !
Grands Dieux, et peuvent-ils jusque là nous saisir

Qu'un pauvre amant en meure, et qu'une âpre tristesse
Réduise au même point après lui sa maîtresse ?

1470

CLITON

Tous ces discours ne font [...]

ÉRASTE

Laisse agir ma douleur.

Traître, si tu ne veux attirer ton malheur,
Interrompre son cours, c'est n'aimer pas ta vie.

1475

La mort de son Tirsis me l'a doncques ravie,
Je ne l'avais pas su, Parques, jusqu'à ce jour
Que vous relevassiez de l'empire d'amour,
J'ignorais qu'aussitôt qu'il assemble deux âmes
Il vous peut commander d'unir aussi leurs trames,
J'ignorais que pour être exemptes de ses coups
Vous souffrissiez qu'il prît un tel pouvoir sur vous.

1480

Vous en relevez donc, et vos ciseaux barbares
Tranchent comme il lui plaît les destins les plus rares ?
Vous en relevez donc, et pour le flatter mieux
Vous voulez comme lui ne vous servir point d'yeux :

1485

Mais je m'en prends à vous, et ma funeste ruse
Vous imputant ces maux, se bâtit une excuse,
J'ose vous en charger, et j'en suis l'inventeur,
Et seul de mes malheurs le détestable auteur,
Mon courage au besoin se trouvant trop timide
Pour attaquer Tirsis autrement qu'en perfide
Je fis à mon défaut combattre son ennui,
Son deuil, son désespoir, sa rage contre lui.

1490

Hélas ! Et fallait-il que ma supercherie
Tournât si lâchement tant d'amour en furie ?
Fallait-il, l'aveuglant d'une indiscrete erreur
Contre une âme innocente allumer sa fureur ?

1495

Fallait-il le forcer à dépeindre Mélite
Des infâmes couleurs d'une fille hypocrite ? 1500
Inutiles regrets repentirs superflus,
Vous ne me rendez pas Mélite qui n'est plus,
Vos mouvements tardifs ne la font pas revivre,
Elle a suivi Tirsis, et moi je la veux suivre :
Il faut que de mon sang je lui fasse raison, 1505
Et de ma jalousie, et de ma trahison,
Et que par ma main propre, un juste sacrifice
De mon coupable chef venge mon artifice.
Avançons donc, allons sur cet aimable corps
Éprouver, s'il se peut, à la fois mille morts. 1510
D'où vient qu'au premier pas je tremble, je chancelle ?
Mon pied qui me dédit contre moi se rebelle,
Quel murmure confus ? Et qu'entends-je hurler ?
Que de pointes de feu se perdent parmi l'air !
Les Dieux à mes forfaits ont dénoncé la guerre, 1515
Leur foudre décoché vient de fendre la terre,
Et pour leur obéir son sein me recevant
M'engloutit, et me plonge aux Enfers tout vivant.
Je vous entend, grands Dieux, c'est là-bas que leurs âmes
Aux champs Élysiens éternisent leurs flammes, 1520
C'est là-bas qu'à leurs pieds il faut verser mon sang,
La terre à ce dessein m'ouvre son large flanc,
Et jusqu'aux bords du Styx me fait libre passage,
Je l'aperçois déjà, je suis sur son rivage.
Fleuve, dont le saint nom est redoutable aux Dieux, 1525
Et dont les neuf replis ceignent ces tristes lieux,
Ne te colère point contre mon insolence
Si j'ose avec mes cris violer ton silence :
Ce n'est pas que je veuille, en buvant de ton eau,
Avec mon souvenir étouffer mon bourreau, 1530
Non, je ne prétends pas une faveur si grande,
Réponds-moi seulement, réponds à ma demande,

As-tu vu ces amants ? Tirsis est-il passé ?
 Mélite est-elle ici ? Mais que dis-je, insensé ?
 Le père de l'oubli dessous cette onde noire 1535
 Pourrait-il conserver tant soit peu de mémoire ?
 Mais derechef que dis-je ? Imprudent, je confonds
 Le Léthé pêle-mêle, et ses gouffres profonds ;
 Le Styx de qui l'oubli ne prit jamais naissance
 De tout ce qui se passe a tant de connaissance, 1540
 Que les Dieux n'oseraient vers lui s'être mépris,
 Mais le traître se tait, et tenant ces esprits,
 Pour le plus grand trésor de son funeste empire
 De crainte de les perdre, il n'en ose rien dire.
 Vous donc esprits légers, qui faute de tombeaux 1545
 Tournoyez vagabonds à l'entour de ces eaux,
 À qui Charon cent ans refuse sa nacelle,
 Ne m'en pourriez-vous point donner quelque nouvelle ?
 Dites, et je promets d'employer mon crédit
 À vous faciliter ce passage interdit. 1550

CLITON

Monsieur, que faites-vous ? Votre raison s'égare,
 Voyez qu'il n'est ici de Styx, ni de Ténare,
 Revenez à vous-même.

ÉRASTE

Ah ! Te voilà, Charon,
 Dépêche promptement, et d'un coup d'aviron 1555
 Passe-moi, si tu peux, jusqu'à l'autre rivage.

CLITON

Monsieur, rentrez en vous, contemplez mon visage,
 Reconnaissez Cliton.

ÉRASTE

Dépêche, vieux nocher,
Avant que ces esprits nous puissent approcher,
Ton bateau de leur poids fondrait dans les abîmes,
Il n'en aura que trop d'Éraste, et de ses crimes.

1560

CLITON

Il vaut mieux esquiver, car avecque des fous
Souvent on ne rencontre à gagner que des coups,
Si jamais un amant fut dans l'extravagance
Il s'en peut bien vanter avec toute assurance.

1565

(Il se jette sur les épaules de Cliton, qui l'emporte du Théâtre.)

ÉRASTE

Tu veux donc échapper à l'autre bord sans moi,
Si faut-il qu'à ton col je passe malgré toi.

SCÈNE VII

PHILANDRE\[(seul\)]

Rival injurieux dont l'absence importune
Retarde le succès de ma bonne fortune,
Et qui sachant combien m'importe ton retour
De peur de m'obliger n'oserait voir le jour,
As-tu si tôt perdu cette ombre de courage
Que te prêtaient jadis les transports de ta rage ?
Ce brusque mouvement d'un esprit forcené
Relâche-t-il si tôt ton coeur efféminé ?
Que devient à présent cette bouillante envie

1570

1575

De punir ta volage aux dépens de ma vie ?
 Il ne tient plus qu'à toi que tu ne sois content,
 Ton ennemi t'appelle, et ton rival t'attend, 1580
 Je te cherche en tous lieux, et cependant ta fuite
 Se rit impunément de ma vaine poursuite.
 Crois-tu laissant mon bien dans les mains de ta soeur
 En demeurer toujours l'injuste possesseur,
 Ou que ma patience à la fin échappée 1585
 (Puisque tu ne veux pas le débattre à l'épée)
 Oubliant le respect du sexe, et tout devoir,
 Ne laisse point sur elle agir mon désespoir ?

SCÈNE VIII

Éraste, Philandre.

ÉRASTE

Détacher Ixion pour me mettre en sa place !
 Mégères, c'est à vous une indiscrete audace, 1590
 Ai-je, prenant le front de cet audacieux,
 Attenté sur le lit du monarque des Cieux ?
 Vous travaillez en vain, bourrelles Euménides,
 Non, ce n'est pas ainsi qu'on punit les perfides.
 Quoi ! Me presser encor ! Sus, de pieds et de mains 1595
 Essayons d'écarter ces monstres inhumains,
 À mon secours, esprits, vengez-vous de vos peines,
 Écrasons leurs serpents, chargeons-les de vos chaînes,
 Pour ces filles d'Enfer nous sommes trop puissants.

PHILANDRE

Il semble à ce discours qu'il ait perdu le sens, 1600
 Éraste, cher ami, quelle mélancolie

Te met dans le cerveau cet excès de folie ?

ÉRASTE

Équitable Minos, grand juge des enfers,
Voyez qu'injustement on m'apprête des fers.
Faire un tour d'amoureux, supposer une lettre, 1605
Ce n'est pas un forfait qu'on ne puisse remettre,
Il est vrai que Tirsis en est mort de douleur,
Que Mélite après lui redouble ce malheur,
Que Cloris sans amant ne sait à qui s'en prendre,
Mais la faute n'en est qu'au crédule Philandre, 1610
Lui seul en est la cause, et son esprit léger
Qui trop facilement résolut de changer,
Car ces lettres qu'il a de la part de Mélite
Autre que cette main n'en a pas une écrite.

PHILANDRE

Je te laisse impuni, perfide, tes remords 1615
Te donnent des tourments pires que mille morts ;
Je t'obligerais trop de t'arracher la vie,
Et ma juste vengeance est bien mieux assouvie
Par les folles horreurs de cette illusion.
Ah ! Grands Dieux ! Que je suis plein de confusion ! 1620

SCÈNE IX

ÉRASTE \[(seul)]

Tu t'enfuis donc, barbare, en me laissant en proie
À ces cruelles soeurs, tu les combles de joie ?
Non, non, retirez-vous, Tisiphone, Alecton,
Et tout ce que je vois d'officiers de Pluton,

Vous me connaissez mal, dans le corps d'un perfide
 Je porte le courage, et les forces d'Alcide,
 Je vais tout renverser dans ces Royaumes noirs,
 Et saccager moi seul ces ténébreux manoirs,
 Une seconde fois le triple chien Cerbère
 Vomira l'aconit en voyant la lumière,
 J'irai du fond d'Enfer dégager les Titans,
 Et si Pluton s'oppose à ce que je prétends,
 Passant dessus le ventre à sa troupe mutine,
 J'irai d'entre ses bras enlever Proserpine.

1625

1630

SCÈNE X

Lisis, Cloris.

LISIS

N'en doute aucunement ! Ton frère n'est point mort,
 Mais ayant su de lui son déplorable sort
 Je voulais éprouver par cette triste feinte,
 Si ce coeur recevant quelque légère atteinte
 Deviendrait plus sensible aux traits de la pitié
 Qu'aux sincères ardeurs d'une sainte amitié.
 Maintenant que je vois qu'il faut qu'on nous abuse
 Afin que nous puissions découvrir cette ruse
 Et que Tirsis en soit de tout point éclairci
 Sois sûre que dans peu je te le rends ici,
 Ma parole sera d'un prompt effet suivie,
 Tu reverras bientôt ce frère plein de vie.
 C'est assez que je passe une fois pour trompeur.

1635

1640

1645

CLORIS

Si bien qu'au lieu du mal nous n'aurons que la peur ?

Le coeur me le disait, je sentais que mes larmes
Refusaient de couler pour de fausses alarmes,
Dont les plus furieux, et plus rudes assauts
Avaient bien de la peine à m'émouvoir à faux,
Et je n'étudiai cette douleur menteuse
Qu'à cause que j'étais parfaitement honteuse
Qu'une autre en témoignât plus de ressentiment.

1650

1655

LISIS

Mais avec tout cela confesse franchement
Qu'une fille en ces lieux qui perd un frère unique
Jusques au désespoir fort rarement se pique,
Ce beau nom d'héritière a de telles douceurs,
Qu'il devient souverain à consoler des soeurs.

1660

CLORIS

Adieu, railleur, adieu, son intérêt me presse
D'aller vite d'un mot ranimer sa maîtresse,
Autrement je saurais te rendre ton paquet.

LISIS

Et moi pareillement rabattre ton caquet.

ACTE V

SCÈNE I

Cliton, la Nourrice.

CLITON

Je ne t'ai rien celé, tu sais toute l'affaire.

1665

LA NOURRICE

Tu m'en as bien conté, mais se pourrait-il faire
Qu'Éraste eût des remords si vifs, et si pressants,
Que de violenter sa raison, et ses sens.

CLITON

Eût-il pu, sans en perdre entièrement l'usage,
Se figurer Charon des traits de mon visage,
Et de plus me prenant pour ce vieux Nautonier
Me payer à bons coups des droits de son denier ?

1670

LA NOURRICE

Plaisante illusion !

CLITON

Mais funeste à ma tête,
Sur qui se déchargeait une telle tempête
Que je tiens maintenant à miracle évident
Qu'il me soit demeuré dans la bouche une dent.

1675

LA NOURRICE

C'était mal reconnaître un si rare service.

ÉRASTE *(derrière la tapisserie)*

Arrêtez, arrêtez poltrons.

CLITON

Adieu, Nourrice,
Voici ce fou qui vient, je l'entends à la voix,
Crois que ce n'est pas moi qu'il attrape deux fois.

1680

LA NOURRICE

Et moi, quand je devrais passer pour Proserpine,
Je veux voir à quel point sa fureur le domine.

CLITON

Adieu, saoule à ton dam ton curieux désir.

1685

LA NOURRICE

Quoi qu'il puisse arriver j'en aurai le plaisir.

SCÈNE II

Éraste, la Nourrice.

(Il montre son épée.)

ÉRASTE *(l'épée au poing)*

En vain je les rappelle, en vain pour se défendre
La honte et le devoir leur parlent de m'attendre,
Ces lâches escadrons de fantômes affreux
Cherchent leur assurance aux cachots les plus creux, 1690
Et se fiant à peine à la nuit qui les couvre
Souhaitent sous l'Enfer qu'un autre Enfer s'entrouvre,
La peur renverse tout, et dans ce désarroi
Elle saisit si bien les ombres et leur Roi,
Que se précipitant à de prompts retraites 1695
Tous leurs soucis ne vont qu'à les rendre secrètes.
Le bouillant Phlégéthon parmi ses flots pierreux
Pour les favoriser ne roule plus de feux :
Tisiphone tremblante, Alecton et Mégère
De leurs flambeaux puants ont éteint la lumière, 1700
Et tiré de leur chef les serpents d'alentour
De crainte que leurs yeux fissent quelque faux jour
Dont la faible lueur éclairant ma poursuite
À travers ces horreurs me peut trahir leur fuite :
AEaque épouvanté se croit trop en danger, 1705
Et fuit son criminel au lieu de le juger :
Cloton même et ses soeurs à l'aspect de ma lame
De peur de tarder trop n'osant couper ma trame
À peine ont eu loisir d'emporter leurs fuseaux,
Si bien qu'en ce désordre oubliant leurs ciseaux 1710
Charon les bras croisés, dans sa barque s'étonne
D'où vient qu'après Éraste il n'a passé personne.
Trop heureux accident, s'il avait prévenu

Le déplorable coup du malheur avvenu ;
 Trop heureux accident si la terre entr'ouverte 1715
 Avant ce jour fatal eût consenti ma perte,
 Et si ce que le ciel me donne ici d'accès
 Eût de ma trahison devancé le succès.
 Dieux, que vous savez mal gouverner votre foudre !
 N'était-ce pas assez pour me réduire en poudre 1720
 Que le simple dessein d'un si lâche forfait ?
 Injustes, deviez-vous en attendre l'effet ?
 Ah Mélite, ah Tirsis ! Leur cruelle justice
 Aux dépens de vos jours aggrave mon supplice,
 Ils doutaient que l'Enfer eût de quoi me punir 1725
 Sans le triste secours de ce dur souvenir.
 Souvenir rigoureux de qui l'âpre torture
 Devient plus violente, et croît plus on l'endure,
 Implacable bourreau, tu vas seul étouffer
 Celui dont le courage a dompté tout l'Enfer. 1730
 Qu'il m'eût bien mieux valu céder à ses furies !
 Qu'il m'eût bien mieux valu souffrir ses barbaries,
 Et de gré me soumettre en acceptant sa loi
 À tout ce que la rage eût ordonné de moi !
 Tout ce qu'il a de fers, de feux, de fouets, de chaînes 1735
 Ne sont auprès de toi que de légères peines,
 On reçoit d'Alecton un plus doux traitement,
 De grâce, un peu de trêve, un moment, un moment,
 Qu'au moins avant ma mort dans ces demeures sombres
 Je puisse rencontrer ces bienheureuses ombres ; 1740
 Use après si tu veux de toute ta rigueur,
 Et si pour m'achever tu manques de vigueur,
 Voici qui t'aidera ; mais derechef, de grâce,
 Cesse de me gêner durant ce peu d'espace.
 Je vois déjà Mélite, ah ! Belle ombre, voici 1745
 L'ennemi de votre heur qui vous cherchait ici,
 C'est Éraste, c'est lui, qui n'a plus d'autre envie

Que d'épandre à vos pieds son sang avec sa vie,
Ainsi le veut le sort, et tout exprès les Dieux
L'ont abîmé vivant en ces funestes lieux.

1750

LA NOURRICE

Pourquoi permettez-vous que cette frénésie
Règne si puissamment sur votre fantaisie ?
L'Enfer voit-il jamais une telle clarté ?

ÉRASTE

Aussi ne la tient-il que de votre beauté,
Ce n'est que de vos yeux que part cette lumière.

1755

LA NOURRICE

Ce n'est que de mes yeux ! Dessillez la paupière,
Et d'un sens plus rassis jugez de leur éclat.

ÉRASTE

Ils ont de vérité je ne sais quoi de plat,
Et plus je vous contemple, et plus sur ce visage
Je m'étonne de voir un autre air, un autre âge,
Je ne reconnais plus aucun de vos attraits,
Jadis votre nourrice avait ainsi les traits,
Le front ainsi ridé, la couleur ainsi blême,
Le poil ainsi grison, ô Dieux ! C'est elle-même.
Nourrice, qui t'amène en ces lieux pleins d'effroi ?
Y viens-tu rechercher Mélite comme moi ?

1760

1765

LA NOURRICE

Cliton la vit pâmer, et se brouilla de sorte,
Que la voyant si pâle il la crut être morte,

Cet étourdi trompé vous trompa comme lui,
Au reste elle est vivante, et peut-être aujourd'hui
Tirsis, de qui la mort n'était qu'imaginaire,
De sa fidélité recevra le salaire.

1770

ÉRASTE

Désormais donc en vain je les cherche ici-bas,
En vain pour les trouver je rends tant de combats.

LA NOURRICE

Votre douleur vous trouble et forme des nuages
Qui séduisent vos sens par de fausses images,
Cet enfer, ces combats, ne sont qu'illusion.

1775

ÉRASTE

Je ne m'abuse point, j'ai vu sans fiction
Ces monstres terrassés se sauver à la fuite,
Et Pluton de frayeur en quitter la conduite.

1780

LA NOURRICE

Peut-être que chacun s'enfuyait devant vous,
Craignant votre fureur et le poids de vos coups,
Mais voyez si l'Enfer ressemble à cette place,
Ces murs, ces bâtiments ont-ils la même face ?
Le logis de Mélite et celui de Cliton
Ont-ils quelque rapport à celui de Pluton ?
Quoi ? N'y remarquez-vous aucune différence ?

1785

ÉRASTE

De vrai ce que tu dis a beaucoup d'apparence,
Depuis ce que j'ai su de Mélite et Tirsis,

Je sens que tout à coup mes regrets adoucis
 Laissent en liberté les ressorts de mon âme :
 Ma raison par ta bouche a reçu son dictame,
 Nourrice, prends le soin d'un esprit égaré,
 Qui s'est d'avecques moi si longtemps séparé,
 Ma guérison dépend de parler à Mélite.

1790

1795

LA NOURRICE

Différez pour le mieux un peu cette visite,
 Tant que maître absolu de votre jugement
 Vous soyez en état de faire un compliment :
 Votre teint et vos yeux n'ont rien d'un homme sage,
 Donnez-vous le loisir de changer de visage,
 Nous pourrions après au reste en sa saison.

1800

ÉRASTE

Viens donc m'accompagner jusques en ma maison,
 Car si je te perdais, un seul moment de vue
 Ma raison aussitôt de guide dépourvue
 M'échapperait encor.

1805

ÉRASTE

Allons, je ne veux pas
 Pour un si bon sujet vous épargner mes pas.

SCÈNE III

Cloris, Philandre.

CLORIS

Ne m'importune plus, Philandre, je t'en prie,

Me rapaiser jamais passe ton industrie,
Ton meilleur, je t'assure, est de n'y plus penser, 1810
Tes protestations ne font que m'offenser,
Savante à mes dépens de leur peu de durée
Je ne veux point en gage une foi parjurée,
Je ne veux point d'un coeur, qu'un billet aposté
Peut résoudre aussitôt à la déloyauté. 1815

PHILANDRE

Ah, ne remettez plus dedans votre mémoire
L'indigne souvenir d'une action si noire,
Et pour rendre à jamais nos premiers vœux contents
Étouffez ennemi du pardon que j'attends.
Ma Maîtresse, mon heur, mon souci, ma chère âme. 1820

CLORIS

Laisse là désormais ces petits mots de flamme,
Et par ces faux témoins d'un feu mal allumé
Ne me reproche plus que je t'ai trop aimé.

PHILANDRE

De grâce redonnez à l'amitié passée
Le rang que je tenais dedans votre pensée : 1825
Derechef ma Cloris, par ces doux entretiens,
Par ces feux qui volaient de vos yeux dans les miens,
Par mes flammes jadis si bien récompensées
Par ces mains si souvent dans les miennes pressées,
Par ces chastes baisers qu'un amour vertueux, 1830
Accordait aux désirs d'un coeur respectueux,
Par ce que votre foi me permettait d'attendre.

CLORIS

C'est où dorénavant tu ne dois plus prétendre,
Ta sottise m'instruit, et par là je vois bien
Qu'un visage commun, et fait comme le mien 1835
N'a point assez d'appas, ni de chaîne assez forte,
Pour tenir en devoir un homme de ta sorte,
Mélite a des attraits qui savent tout dompter,
Mais elle ne pourrait qu'à peine t'arrêter :
Il te faut un sujet qui la passe, ou l'égale, 1840
C'est en vain que vers moi ton amour se ravale,
Fais-lui, si tu m'en crois, agréer tes ardeurs,
Je ne veux point devoir mon bien à ses froideurs.

PHILANDRE

Ne me déguisez rien, un autre a pris ma place,
Une autre affection vous rend pour moi de glace. 1845

CLORIS

Aucun jusqu'à ce point n'est encore parvenu,
Mais je te changerai pour le premier venu.

PHILANDRE

Tes dédains outrageux épuisent ma souffrance,
Adieu, je ne veux plus avoir d'autre espérance
Sinon qu'un jour le ciel te fera ressentir 1850
De tant de cruautés le juste repentir.

CLORIS

Adieu, Mélite et moi nous aurons de quoi rire
De tous les beaux discours que tu me viens de dire :

Que lui veux-tu mander ?

PHILANDRE

Va, dis-lui de ma part
Qu'elle, ton frère, et toi reconnaissez trop tard
Ce que c'est que d'aigrir un homme de courage.

1855

CLORIS

Sois sûr de ton côté que ta fougue et ta rage
Et tout ce que jamais nous entendrons de toi
Fournira de risée, elle mon frère, et moi.

1860

SCÈNE IV

Tirsis, Mélite.

TIRSIS

Maintenant que le sort attendri par nos plaintes
Comble notre espérance, et dissipe nos craintes,
Que nos contentements ne sont plus traversés
Que par le souvenir de nos malheurs passés,
Chassons-le, ma chère âme, à force de caresses,
Ne parlons plus d'ennuis, de tourments, de tristesses,
Et changeons en baisers ces traits d'oeil langoureux
Qui ne font qu'irriter nos désirs amoureux.
Adorables regards, fidèles interprètes
Par qui nous expliquions nos passions secrètes,
Je ne puis plus chérir votre faible entretien
Plus heureux je soupire après un plus grand bien,
Vous étiez bon jadis quand nos flammes naissantes
Prisaient, faute de mieux, vos douceurs impuissantes,

1865

1870

Mais au point où je suis ce ne sont que rêveurs
 Qui vous peuvent tenir pour exquisés faveurs,
 Il faut un aliment plus solide à nos flammes
 Par où nous unissions nos bouches et nos âmes.
 Mais tu ne me dis mot, ma vie, et quels soucis
 T'obligent à te taire auprès de ton Tirsis ?

1875

1880

MÉLITE

Tu parles à mes yeux, et mes yeux te répondent.

TIRSIS

Ah ! Mon heur, il est vrai, si tes désirs secondent
 Cet amour qui paraît et brille dans tes yeux,
 Je n'ai rien désormais à demander aux Dieux.

MÉLITE

Tu t'en peux assurer, mes yeux si pleins de flamme
 Suivent l'instruction des mouvements de l'âme,
 On en a vu l'effet, lorsque ta fausse mort
 Fit dessus tous mes sens un véritable effort,
 On en a vu l'effet quand te sachant en vie
 De revivre avec toi je pris aussi l'envie,
 On en a vu l'effet lorsqu'à force de pleurs
 Mon amour, et mes soins aidés de mes douleurs
 Ont fléchi la rigueur d'une mère obstinée,
 Lui faisant consentir notre heureux Hyménée,
 Si bien qu'à ton retour ta chaste affection
 Nous trouve toutes deux à sa dévotion
 Et cependant l'abord des lettres d'un faussaire
 Te sût persuader tellement le contraire,
 Que sans vouloir m'entendre et sans me dire adieu,
 Furieux, enragé tu partis de ce lieu.

1885

1890

1895

1900

TIRSIS

Mon coeur, j'en suis honteux, mais songe que possible
Si j'eusse moins aimé, j'eusse été moins sensible,
Qu'un juste déplaisir ne saurait écouter
La voix de la raison qui vient pour le dompter,
Et qu'après des transports de telle promptitude
Ma flamme ne te laisse aucune incertitude.

1905

MÉLITE

Faible excuse pourtant, n'était que ma bonté
T'en accorde un oubli sans l'avoir mérité,
Et que tout criminel, tu m'es encore aimable.

TIRSIS

Je me tiens donc heureux d'avoir été coupable,
Puisque l'on me rappelle au lieu de me bannir,
Et qu'on me récompense au lieu de me punir.

1910

MÉLITE

Mais apprends-moi l'auteur de cette perfidie.

TIRSIS

Je ne sais quelle main pût être assez hardie.

SCÈNE V

Cloris, Tirsis, Mélite.

CLORIS

Il vous fait fort bon voir mon frère à cajoler
Cependant qu'une soeur ne se peut consoler,
Et que le triste ennui d'une attente incertaine
Touchant votre retour la tient encore en peine. 1915

TIRSIS

L'amour a fait au sang un peu de trahison,
Mais deux ou trois baisers t'en feront la raison. 1920
Que ce soit toutefois, mon coeur, sans te déplaire.

CLORIS

Les baisers d'une soeur satisfont mal un frère,
Adresse mieux les tiens vers l'objet que je vois.

TIRSIS

De la part de ma soeur reçois donc ce renvoi.

MÉLITE

Recevoir le refus d'un autre ! À Dieu ne plaise. 1925

TIRSIS

Refus d'un autre, ou non, il faut que je te baise,
Et que dessus ta bouche un prompt redoublement
Me venge des longueurs de ce retardement.

CLORIS

À force de baiser vous m'en feriez envie,
Trêve.

1930

TIRSIS

Si notre exemple à baiser te convie
Va trouver ton Philandre avec qui tu prendras
De ces chastes plaisirs autant que tu voudras.

CLORIS

À propos je venais pour vous en faire un compte.
Sachez donc que sitôt qu'il a vu son mécompte,
L'infidèle m'a fait tant de nouveaux serments
Tant d'offres, tant de vœux, et tant de compliments
Mêlés de repentirs [...]

1935

MÉLITE

Qu'à la fin exorable
Vous l'avez regardé d'un oeil plus favorable ?

1940

CLORIS

Vous devinez fort mal.

TIRSIS

Quoi ? Tu l'as dédaigné ?

CLORIS

Au moins, tous ses discours n'ont encor rien gagné.

MÉLITE

Si bien qu'à n'aimer plus votre dépit s'obstine ?

CLORIS

Non pas cela du tout, mais je suis assez fine, 1945
Pour la première fois il me dupe qui veut,
Mais pour une seconde il m'attrape qui peut.

MÉLITE

Qu'inférez-vous par là ?

CLORIS

Que son humeur volage
Ne me tient pas deux fois en un même passage, 1950
En vain dessous mes lois il revient se ranger,
Il m'est avantageux de l'avoir vu changer
Par avant que l'hymen d'un joug inséparable
Me soumettant à lui, me rendît misérable :
Qu'il cherche femme ailleurs, et pour moi de ma part 1955
J'attendrai du Destin quelque meilleur hasard.

MÉLITE

Mais le peu qu'il voulut me rendre de service
Ne lui doit pas porter un si grand préjudice.

CLORIS

Après un tel faux bond, un change si soudain,
À volage, volage, et dédain pour dédain. 1960

MÉLITE

Ma soeur, ce fut pour moi qu'il osa s'en dédire.

CLORIS

Et pour l'amour de vous je n'en ferai que rire.

MÉLITE

Et pour l'amour de moi vous lui pardonnerez.

CLORIS

Et pour l'amour de moi vous m'en dispenserez.

MÉLITE

Que vous êtes mauvaise ?

1965

CLORIS

Un peu plus qu'il vous semble.

MÉLITE

Si vous veux-je pourtant remettre bien ensemble.

CLORIS

Ne l'entreprenez pas, peut-être qu'après tout
Votre dextérité n'en viendrait pas à bout.

SCÈNE VI

Tirsis, [la] Nourrice, Éraste, Mélite, Cloris.

(La Nourrice paraît à l'autre bout du théâtre avec Éraste, l'épée à la main, et ayant parlé à lui quelque temps à l'oreille, elle le laisse à quartier et s'avance vers Tirsis.)

TIRSIS

De grâce mon souci, laissons cette causeuse, 1970
Qu'elle soit à son choix facile, ou rigoureuse,
L'excès de mon ardeur ne saurait consentir
Que ces frivoles soins te viennent divertir :
Tous nos penses sont dus à ces chastes délices
Dont le ciel se prépare à borner nos supplices, 1975
Le terme en est si proche, il n'attend que la nuit,
Vois qu'en notre faveur déjà le jour s'enfuit,
Que déjà le soleil en cédant à la brune
Dérobe tant qu'il peu sa lumière importune,
Et que pour lui donner mêmes contentements 1980
Thétis court au-devant de ses embrassements.

LA NOURRICE

Vois toi-même un rival qui la main à l'épée
Vient quereller sa place à faux titre occupée,
Et ne peut endurer qu'on enlève son bien
Sans l'acheter au pris de son sang, ou du tien. 1985

MÉLITE

Retirons-nous, mon coeur.

TIRSIS

Es-tu lassé de vivre ?

CLORIS

Mon frère, arrêtez-vous.

TIRSIS

Voici qui t'en délivre,
Parle tu n'as qu'à dire.

1990

ÉRASTE (*à Mélite*)

Un pauvre criminel
À qui l'âpre rigueur d'un remords éternel
Rend le jour odieux, et fait naître l'envie
De sortir de torture en sortant de la vie,
Vous apporte aujourd'hui sa tête à l'abandon,
Souhaitant le trépas à l'égal du pardon.
Tenez donc, vengez-vous de ce traître adversaire,
Vengez-vous de celui dont la plume faussaire
Désunit d'un seul trait Mélite de Tirsis,
Cloris d'avec Philandre.

1995

2000

MÉLITE (*à Tirsis*)

À ce compte éclaircis
Du principal sujet qui nous mettait en doute
Qu'es-tu d'avis mon coeur de lui répondre ?

TIRSIS

Écoute
Quatre mots à quartier.

2005

ÉRASTE

Que vous avez de tort
De prolonger ma peine en différant ma mort !
Vite, dépêchez-vous d'abrèger mon supplice,
Ou ma main préviendra votre lente justice.

MÉLITE

Voyez comme le ciel a de secrets ressorts 2010
Pour se faire obéir malgré nos vains efforts ;
Votre fourbe inventée à dessein de nous nuire
Avance nos amours au lieu de les détruire,
De son fâcheux succès dont nous devons périr
Le sort tire un remède afin de nous guérir. 2015
Donc pour nous revancher de la faveur reçue
Nous en aimons l'auteur à cause de l'issue,
Obligés désormais de ce que tour à tour
Nous nous sommes rendu tant de preuves d'amour,
Et de ce que l'excès de ma douleur amère 2020
A mis tant de pitié dans le cœur de ma mère
Que cette occasion prise comme aux cheveux
Tirsis n'a rien trouvé de contraire à ses vœux :
Outre qu'en fait d'amour la fraude est légitime,
Mais puisque vous voulez la prendre pour un crime, 2025
Regardez acceptant le pardon ou l'oubli,
Par où votre repos sera mieux établi.

ÉRASTE

Tout confus, et honteux de tant de courtoisie
Je veux dorénavant chérir ma jalousie
Et puisque c'est de là que vos félicités [...] 2030

LA NOURRICE (à Éraste)

Quittez ces compliments qu'ils n'ont pas mérités
Ils ont tous deux leur compte, et sur cette assurance
Ils tiennent le passé dedans l'indifférence,
N'osant se hasarder à des ressentiments
Qui donneraient du trouble à leurs contentements. 2035
Mais Cloris qui s'en tait vous la gardera bonne,
Et seule intéressée, à ce que je soupçonne,
Saura bien se venger sur vous à l'avenir
D'un amant échappé qu'elle pensait tenir.

ÉRASTE (à Cloris)

Si vous pouviez souffrir qu'en votre bonne grâce 2040
Celui qui l'en tira peut entrer en sa place
Éraste qu'un pardon purge de tous forfaits
Est prêt de réparer les torts qu'il vous a faits :
Mélite répondra de sa persévérance,
Il ne l'a pu quitter qu'en perdant l'espérance, 2045
Encor avez-vous vu son amour irrité
Faire d'étranges coups en cette extrémité,
Et c'est avec raison que ma flamme contrainte
De réduire ses feux dans une amitié sainte,
Ses amoureux désirs vers elle superflus 2050
Tournent vers la beauté qu'elle chérit le plus.

TIRSIS

Que t'en semble, ma soeur ?

CLORIS

Mais toi-même mon frère ?

TIRSIS

Tu sais bien que jamais je ne te fus contraire.

CLORIS

Tu sais qu'en tel sujet ce fut toujours de toi
Que mon affection voulut prendre la loi.

2055

(Il parle à Éraste et lui baille la main de Cloris.)

TIRSIS

Bien que dedans tes yeux tes sentiments se lisent
Tu veux qu'auparavant les miens les autorisent,
Excusable pudeur, soit donc, je le consens.
Trop sûr que mon avis s'accommode à ton sens.
Fassent les puissants Dieux que par cette alliance
Il ne reste entre nous aucune défiance
Et que m'aimant en frère, et ma maîtresse en soeur,
Nos ans puissent couler avec plus de douceur.

2060

ÉRASTE

Heureux dans mon malheur c'est dont je les supplie,
Mais ma félicité ne peut être accomplie,
Jusqu'à ce que ma belle après vous m'ait permis
D'aspirer à ce bien que vous m'avez promis.

2065

CLORIS

Aimez-moi seulement, et pour la récompense
On me donnera bien le loisir que j'y pense.

2070

TIRSIS

Oui jusqu'à cette nuit, qu'ensemble ainsi que nous
Vous goûterez d'Hymen les plaisirs les plus doux.

CLORIS

Ne le présumez pas, je veux après Philandre
L'éprouver tout du long de peur de me méprendre.

LA NOURRICE

Mais de peur qu'il n'en fasse autant que l'autre a fait
Attache-le d'un noeud qui jamais ne défait.

2075

CLORIS

Vous prodiguez en vain vos faibles artifices,
Je n'ai reçu de lui, ni devoirs, ni services.

MÉLITE

C'est bien quelque raison, mais ceux qu'il m'a rendus
Il ne les faut pas mettre au rang des pas perdus.
Ma soeur, acquitte-moi d'une reconnaissance
Dont un destin meilleur m'a mise en impuissance,
Accorde cette grâce à nos justes désirs.

2080

LA NOURRICE

Tu ferais mieux de dire à ses propres plaisirs.

ÉRASTE

Donnez à leurs souhaits, donnez à leurs prières,
Donnez à leurs raisons ces faveurs singulières,

2085

Et dans un point où gît tout mon contentement
Comme partout ailleurs suivez leur jugement.

CLORIS

En vain en ta faveur chacun me sollicite,
J'en croirai seulement la mère de Mélite,
Ayant eu son avis sans craindre un repentir
Ton mérite et sa foi m'y feront consentir.

2090

TIRSIS

Entrons donc et tandis que nous irons le prendre,
Nourrice, va t'offrir pour nourrice à Philandre.

LA NOURRICE

Là, là, n'en riez point ; autrefois en mon temps
D'aussi beaux fils que vous étiez assez contents,
Et croyaient de leur peine avoir trop de salaire
Quand je quittais un peu mon dédain ordinaire.
À leur compte mes yeux étaient de vrais soleils
Qui répandaient partout des rayons nonpareils,
Je n'avais rien en moi qui ne fût un miracle,
Un seul mot de ma part leur était un oracle,
Mais je parle à moi seule, amoureux, qu'est ceci ?
Vous êtes bien pressés de me laisser ainsi.
Allez, je vais vous faire à ce soir telle niche
Qu'au lieu de labourer, vous lairrez tout en friche.

2095

2100

2105